



ENQUETE SUR L'USAGE D'ALCOOL CHEZ LES ETUDIANTS DE L'ULB

Année académique 2014-2015

Résumé

Ce rapport porte sur l'analyse des pratiques de consommation d'alcool de près de 3000 étudiants de l'ULB interrogés à l'aide d'une enquête en ligne largement diffusée par les autorités universitaires et les étudiants de février à mai 2015. Il met en évidence que la quasi-totalité des participants consomment des boissons alcoolisées, et qu'environ la moitié consomme de la bière au moins 2 à 3 fois par semaine. La consommation d'alcool est globalement plus élevée lors du premier quadrimestre que durant les vacances d'été, mais les pratiques de consommation et les quantités consommées sont aussi fluctuantes en fonction du jour de la semaine. Par exemple, alors que les jours de plus forte consommation durant les vacances d'été sont le vendredi et le samedi, ce sont le jeudi et vendredi que les étudiants consomment le plus de boissons alcoolisées durant le premier quadrimestre. Près de trois quart des étudiants estiment que leur consommation a augmenté ou fortement augmenté depuis leur arrivée à l'Université, et plus de la moitié participent à des pré-soirées au moins deux fois par mois. Plus inquiétant, près de 16 étudiants sur 100 pratiquent très régulièrement (au moins 2 à 3 fois par semaine) le binge drinking, défini ici comme la consommation d'au moins 5 verres de boissons alcoolisées en 2 heures de temps. Le rapport met aussi en évidence que la consommation d'alcool et les pratiques associées (pré-soirées, binge drinking, etc.) sont influencés par des variables socio-démographiques (sexe, âge, mode de vie) ainsi que par le fait de participer ou non à des activités étudiantes.

Remerciements

Pour commencer, nous tenions à remercier sincèrement Jean-Michel De Waele, Vice-Recteur aux affaires étudiantes, et son adjointe, Françoise Leroy, pour leur soutien à la réalisation de cette enquête et plus globalement du projet de Réduction des Risques liés à la consommation d'alcool en milieu étudiant initié en septembre 2014 à l'ULB.

Ensuite, nous souhaitons remercier le service SIPES de l'Ecole de Santé Publique de l'ULB pour leurs conseils avisés lors de la construction du questionnaire.

Nous ne remercierons jamais assez l'Association des Cercles Etudiants et les cercles ACE, sans qui le projet et l'enquête n'aurait pas le succès qu'ils rencontrent. Merci également aux participants d'avoir joué le jeu et d'avoir pris quelques minutes pour répondre au questionnaire.

Pour finir, nous n'aurions pas eu l'opportunité de réaliser un projet si intéressant sans la confiance de la Ministre en charge de la santé membre du Collège de la COCOF, que nous remercions vivement.

Table des matières

1. Introduction	4
2. Précisions méthodologiques et statistiques	4
3. Profil sociodémographique des étudiants consommateurs et des étudiants non- consommateurs.....	6
4. Profil de consommation d'alcool des étudiants consommateurs	8
• Age de début de la consommation régulière	9
• Perception subjective de la consommation	9
• Fréquence de consommation sur l'année académique 2014-2015.....	11
• Quantité consommée de manière hebdomadaire.....	11
• Périodes de consommation.....	14
• Impact subjectif de l'entrée à l'université sur la consommation.....	15
• Lieux festifs bruxellois fréquentés	17
• Motivations à consommer sur l'année académique 2014-2015	17
• Contexte de consommation	19
• Polyconsommation	20
• Pratique des pré-soirées.....	22
• Fréquence du binge drinking et de l'ivresse.....	25
• Risques perçus liés à la consommation	28
• Estimation des prises de risques.....	28
• Raison de la faible consommation	30
• Problèmes causés par la consommation d'autres personnes	31
• Actions pertinentes à mettre en place pour réduire les risques liés à la surconsommation.....	32
5. Synthèse	33
6. Liste des figures et tableaux	34

1. Introduction

Cette enquête sur l'usage d'alcool chez les étudiants de l'ULB s'inscrit dans le cadre d'un projet de Réduction des Risques (RdR) liés à la surconsommation d'alcool dans le milieu étudiant bruxellois, subventionné par la COCOF et porté par l'asbl Modus Vivendi depuis septembre 2013.

La finalité du projet est de viser à une diminution des prises de risques et des accidents liés à une consommation excessive d'alcool en milieu étudiant.

La méthodologie employée s'appuie sur des principes¹ indispensables dans la construction d'un projet de promotion de la santé et de RdR² :

- Il est indispensable d'intégrer au projet **l'ensemble des acteurs** : autorités académiques, service d'aide aux étudiants, étudiants, organisateurs d'événements, associations de santé, gérants des lieux festifs, etc.
- Il est nécessaire d'agir **globalement** sur plusieurs dimensions : l'environnement, les connaissances, les compétences, etc.
- Il faut privilégier le travail **au sein des milieux de vie** en adaptant le projet aux réalités du campus : habitudes festives des étudiants, lieux festifs, types d'activités festives, etc.
- Il faut adopter une approche bienveillante basée sur le **non-jugement**.

Le projet se décline ainsi en une analyse préalable des pratiques festives des étudiants et des risques qui peuvent en découler, et en une co-construction subséquente avec les acteurs concernés d'actions permettant de réduire ces risques.

2. Précisions méthodologiques et statistiques

Le questionnaire utilisé dans le cadre de cette enquête vise à identifier les pratiques festives spécifiques aux étudiants de l'ULB et les risques qui peuvent y être liés. Nous nous sommes inspirés de plusieurs questionnaires pour constituer un questionnaire robuste et complet :

- questionnaire diffusé en 2009-2010 par Univers Santé auprès des étudiants de l'UCL ;
- questionnaire utilisé en 2014 par le VAD auprès d'étudiants flamands ;
- questionnaire développé par la CAL Luxembourg dans le cadre d'opération boule-de-neige alcool ;
- questionnaire employé en 2010 dans le cadre de l'enquête HBSC.

Nous avons ensuite tenu compte des remarques formulées par le service SIPES de l'Ecole de Santé Publique de l'ULB et par les responsables du traitement de données quantitatives de Modus Vivendi et d'Eurotox. Enfin, le questionnaire a été prétesté auprès de 7 personnes afin de vérifier la pertinence des questions en fonction des hypothèses de recherche, vérifier la pertinence du panel de réponses proposées pour les questions fermées, et d'améliorer certaines formulations ambiguës.

¹ Infor-Drogues ASBL. (2009), *L'alcool et les jeunes: études contextuelles et axes pratiques*. 132-136

² <http://reductiondesrisques.be/charte-de-la-reduction-des-risques/>

La version finale du questionnaire se présentait sous la forme d'un sondage en ligne réalisé à l'aide du programme Lime Survey. Il a été diffusé auprès des étudiants du 18 février au 29 mai 2015 via différents canaux : 1° un mail envoyé au nom du Vice-Recteur aux affaires étudiantes à l'ensemble des étudiants inscrits à l'ULB ; 2° une diffusion régulière par le Vice-Recteur aux affaires étudiantes sur la page Facebook « ULB vie étudiante » ; 3° une diffusion par les personnes contacts au sein de l'Association des Cercles Etudiants (ACE) et des 30 cercles ACE via leur mailing liste et via les pages Facebook de leur groupe étudiant respectif ; 4° une diffusion par les secrétariats facultaires et les bureaux étudiants facultaires ; 5° une affiche diffusée aux secrétariats facultaires, aux cercles ACE et dans les lieux de passage de l'Université.

Sur cette période, un total de 2972 étudiants a complété le questionnaire mis en ligne, ce qui représente 11.9 % des étudiants inscrits à l'ULB sur l'année académique 2014-2015. Malgré ce taux de participation satisfaisant, le fait que le questionnaire ait été diffusé uniquement sur internet et qu'une large diffusion ait été réalisée au sein des groupes étudiants (principalement l'ACE et ses 30 cercles) ont pour conséquence que l'échantillon n'est probablement pas représentatif de la population étudiante fréquentant l'ULB, puisqu'il s'agit de participants auto-désignés et non d'un échantillonnage aléatoire. Les données présentées dans ce rapport ne peuvent donc pas être généralisées à l'ensemble de la population étudiante de l'ULB mais nous informent sur des tendances utilisables pour la mise en place d'actions concrètes.

En ce qui concerne les analyses statistiques, nous avons eu recours à différents tests (Test du Chi², test du t de Student, analyse de variance, analyse de corrélation) afin de déterminer si les différences identifiées en fonction du genre, de l'âge ou de certaines activités étudiantes sont statistiquement significatives. Le seuil de significativité a été fixé à une valeur de p égale ou inférieure à 0,05³. Dans le cas des tests de Chi² portant sur un tableau de contingence plus grand que 2x2 (4 cellules), dans la mesure où le test porte sur l'entièreté de la table, il n'est pas possible de savoir précisément à quel(s) contraste(s) de cellules la différence observée est essentiellement due. Nous avons cependant commenté plus finement ces différences, en identifiant visuellement les contrastes les plus marqués.

Les non-réponses ont systématiquement été exclues dans l'estimation des pourcentages et dans l'utilisation des tests statistiques.

Enfin, dans le cas des variables pour lesquelles des comparaisons de groupes ont été effectuées (pour prendre en compte le genre, par exemple), les pourcentages ont été calculés de manière intra-groupe de manière à rendre les comparaisons entre groupe possibles.

Les données ont été encodées au format Excel au départ d'un questionnaire Lime Survey, et ont été ensuite analysées avec SPSS 17.

³ Cette valeur signifie qu'on a une probabilité p que la différence observée soit due au hasard de l'échantillonnage et qu'elle ne reflète pas une véritable différence populationnelle.

3. Profil sociodémographique des étudiants consommateurs et des étudiants non-consommateurs

La grande majorité des étudiants (96,6%) a déclaré avoir déjà consommé des boissons alcoolisées. Ce constat est similaire à celui pointé par les enquêtes de santé belge qui incluent quelques questions sur la consommation d'alcool (voir Hogge, 2013, pour une présentation synthétique). Il confirme que l'alcool fait partie intégrante des habitudes de vie de nombreuses personnes y compris des étudiants, la consommation de boissons alcoolisées étant particulièrement valorisée dans les pays occidentaux.

Lorsque l'on compare le profil sociodémographique des étudiants consommateurs d'alcool et des étudiants non-consommateurs, quelques différences plus ou moins marquées émergent :

- les consommateurs sont en moyenne un peu plus jeunes que les non-consommateurs ;
- les non-consommateurs sont proportionnellement plus nombreux que les consommateurs à suivre des études de psychologie ou de santé publique ;
- les consommateurs sont proportionnellement plus nombreux que les non-consommateurs à vivre en colocation, alors que ces derniers sont à l'inverse proportionnellement plus nombreux à vivre avec leur famille/parents ou en couple ;
- les consommateurs sont proportionnellement plus nombreux que les non-consommateurs à avoir fait leur baptême ou à être actif dans un groupe d'étudiants.

Certaines hypothèses pourraient être avancées pour expliquer et donner du sens à ces constats, mais cela serait prématuré, car il ne s'agit ici que d'une analyse de cooccurrences de variables, qui n'implique pas forcément de lien de causalité. En outre, ces analyses ne contrastent que les consommateurs et les non-consommateurs, alors qu'il y a bien évidemment différents types de consommation (expérimentale/occasionnelle, sociale/festive, abusive ou addictive), contextes de consommation et motivations à boire des boissons alcoolisées. Ces facteurs seront abordés ultérieurement dans le document.

Tableau 1 : Profil sociodémographique des participants consommateurs et non-consommateurs

Type de répondants	Non-consommateurs	Consommateurs	T Student/Chi ² (p)
Effectif (n)	100	2871	
% de l'échantillon total	3,4	96,6	
Age (année)			-1,91 (=0,05)
Moyenne	23,1	21,8	
Médiane	21	21	
Minimum	18	16	
Maximum	52	58	
Non-réponses (n)	0	5	
Sexe (%)			0,01 (>0,05)
Homme	45	45,4	
Femme	55	54,6	
Non-réponses (n)	0	4	
Etudes suivies (%)*			
Psychologie	17	9,3	<u>6,55 (<0,05)</u>
Médecine	15	11,1	1,44 (>0,05)
Polytechnique	13	8,4	2,57 (>0,05)
Sciences	12	9,6	0,6 (>0,05)
Business Solvay School	12	10,5	0,2 (>0,05)
Philosophie	11	11,6	2,24 (>0,05)
Sciences politiques	8	12,9	2,1 (>0,05)
Criminologie	4	8,6	2,68 (>0,05)
Santé publique	4	1,0	<u>8,3 (<0,05)</u>
Pharmacie	4	1,6	3,2 (>0,05)
Architecture	2	3,9	0,9 (>0,05)
Sciences de la motricité	1	4,8	3,1 (>0,05)
Bioingénierie	1	2,1	0,54 (>0,05)
Autre	2	2,0	
N ^{br} d'années aux études supérieures			-1,66 (>0,05)
Moyenne	3,4	3,8	
Médiane	3	4	
Région d'habitat (%)			3,45 (>0,05)
A Bruxelles	86	89,4	
En Wallonie	7	7,1	
En Flandre	7	3,5	
Mode de vie (%)			<u>26,8 (<0,001)</u>
Avec parents/famille	61	42,1	
Seul	17	17,0	
En couple	12	7,5	
En colocation	10	33,4	
A fait son baptême (%)			<u>55,9 (<0,001)</u>
Oui	4	41,2	
Non	96	58,8	
Actif dans un groupe d'étudiants (%)			<u>30,6 (<0,001)</u>
Oui	19	47,1	
Non	81	52,9	

*Plusieurs réponses possibles

Le questionnaire était aussi composé d'un volet spécifiquement dédié aux non-consommateurs d'alcool, dont le but était de cerner les raisons de cette non-consommation ainsi que leurs habitudes de vie festives⁴. Comme on peut le voir dans le tableau 2, les non-consommateurs sont nombreux à évoquer le fait de ne pas avoir besoin d'alcool pour s'amuser (63,6%) ainsi que celui de ne pas consommer d'alcool par convictions religieuses (51,1%). En outre, ils sont majoritaires (54,5%) à n'être jamais sorti faire la fête au cours de l'année académique 2014-2015, ou à l'avoir fait peu fréquemment (une fois par mois ou moins : 21,6%).

Tableau 2 : Informations sur les non-consommateurs de boissons alcoolisées (n=100)

	Pourcentage
Raisons de la non-consommation* (%)	
Pas besoin pour s'amuser	63,6
Convictions religieuses	51,1
Peur de perdre le contrôle	28,4
Sport	12,5
Problème de santé	11,4
Mauvaise expérience passée	4,5
Mauvais goût	9,1
Autre	15,9
Non-réponses (n)	12
Fréquence de sortie sur l'année académique (%)	
Jamais	54,5
1x/mois ou moins	21,6
2x/mois à 1x/semaine	21,6
2 à 3x/semaine	2,3
4 à 5x/semaine	0,0
Tous les jours ou presque	0,0
Non-réponses (n)	12

*Plusieurs réponses possibles

4. Profil de consommation d'alcool des étudiants consommateurs

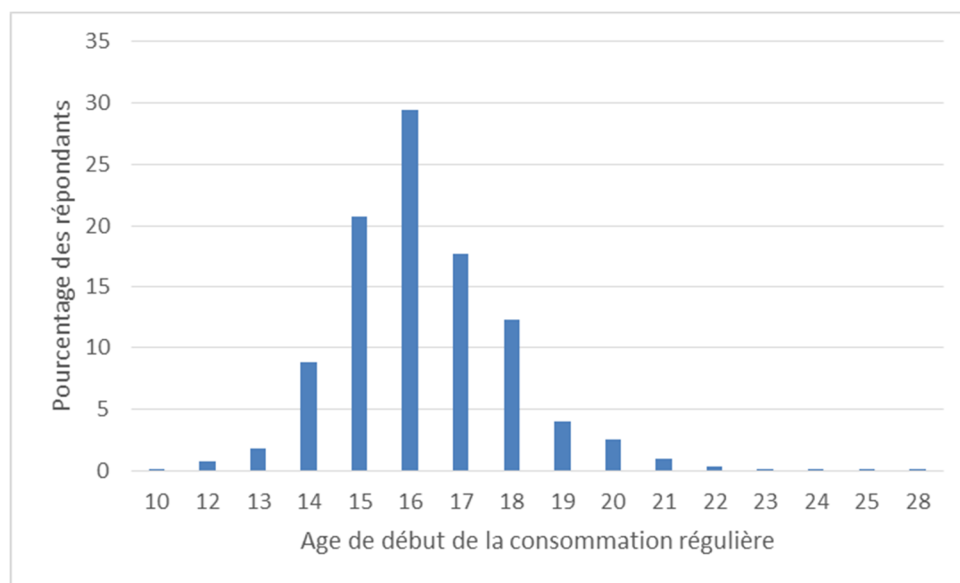
Sur les 2871 répondants ayant déclaré avoir déjà consommé des boissons alcoolisées, 556 n'ont pas complété l'entièreté du questionnaire et se sont rapidement arrêtés une fois la première partie complétée (celle portant sur leur profil sociodémographique). Par conséquent, n'ayant aucune information sur leur profil de consommation, nous les avons exclus des analyses qui vont suivre afin de ne pas gonfler et biaiser systématiquement le nombre de non-réponses. Les analyses suivantes porteront donc sur un échantillon composé de **2315 étudiants** ayant déjà consommé des boissons alcoolisées. Afin de ne pas alourdir le propos, nous ne rappellerons plus systématiquement qu'il s'agit exclusivement d'étudiants ayant déjà consommé des boissons alcoolisées.

⁴ Toutes les questions relatives aux sorties des non-consommateurs n'ont pas été analysées dans le présent rapport en raison du trop petit nombre de répondants.

- **Age de début de la consommation régulière**

En moyenne, les consommateurs ont déclaré avoir initié une consommation plus régulière des boissons alcoolisées à l'âge de 16,3 ans (médiane : 16 ans) et la majorité (79,4%) avant l'âge de la majorité légale. Bien que les hommes aient commencé à en boire régulièrement plus précocement que les femmes, la différence reste de faible amplitude (de l'ordre de 2 mois ; $t=-2,27$, $p=0,02$). Enfin, si les étudiants qui sont actifs dans un groupe d'étudiants n'ont pas initié leur consommation plus précocement que les autres ($t=-1,46$, $p>0,05$), une plus grande « précocité » est constatée chez ceux qui ont fait leur baptême d'étudiant, mais elle est également négligeable (de l'ordre de 2 mois ; $t=2,44$, $p=0,02$).

Figure 1 : Age de début de la consommation régulière



Nombre de non-réponses: 17

- **Perception subjective de la consommation**

Les participants à l'enquête devaient indiquer comment ils situent leur consommation d'alcool par rapport à la moyenne des autres étudiants de l'université. On peut voir dans le tableau 3 que la majorité estime qu'elle se situe dans la moyenne (44,5%) ou en dessous (40,8%). Cette appréciation subjective est toutefois différente en fonction du genre des étudiants, les hommes étant proportionnellement plus nombreux que les femmes à l'estimer au-dessus de la moyenne (23,9% versus 7,6%), l'inverse étant observé en ce qui concerne ceux qui l'estiment en dessous de la moyenne (25,2% versus 49,7% ; $\chi^2=162,68$, $p<0,001$).

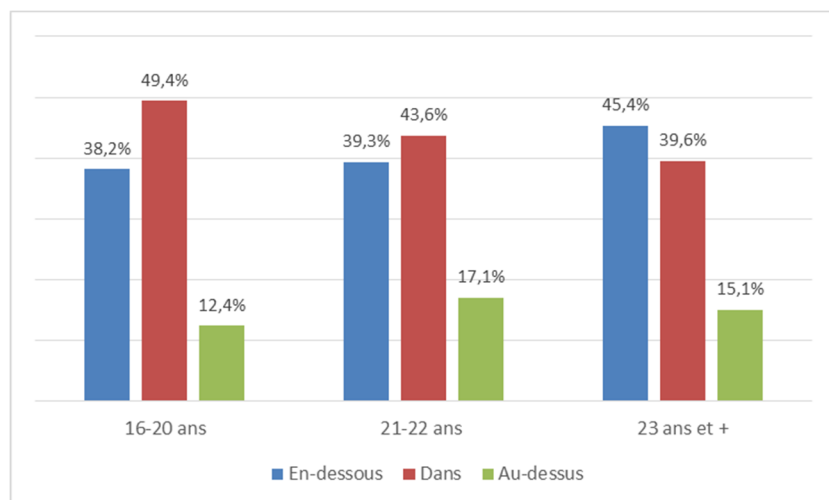
Tableau 3: Perception subjective de la consommation en fonction du genre

	Hommes		Femmes		Total	
	n	%	n	%	n	%
En dessous de la moyenne	295	25,2	646	49,7	941	40,8
Dans la moyenne	473	46,9	555	42,7	1028	44,5
Au-dessus de la moyenne	241	23,9	99	7,6	340	14,7
Total	1009	100,0	1300	100,0	2309	100,0

Nombre de non-réponses: 6

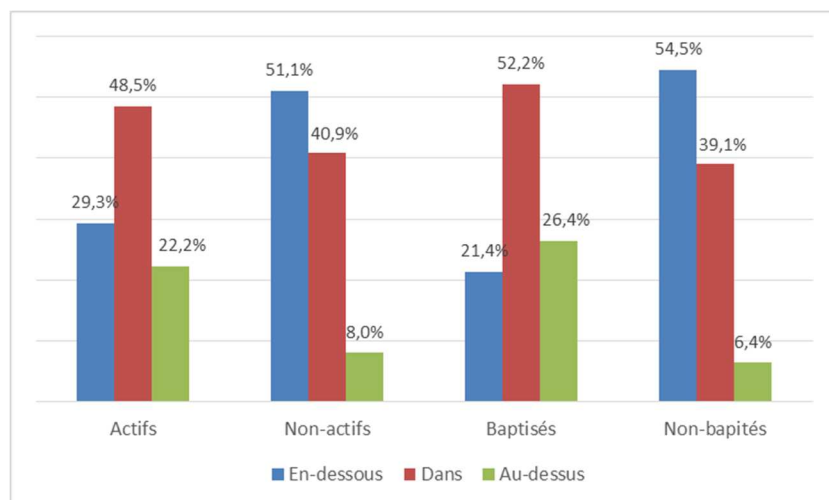
La perception subjective de la consommation d'alcool varie aussi significativement en fonction de l'âge des étudiants, mais pas de manière marquée, comme on peut le voir sur la figure 2 ($\text{Chi}^2=20,3$, $p<0,001$).

Figure 2: Perception subjective de la consommation en fonction de l'âge



Enfin, on constate (voir figure 3) que les étudiants qui sont actifs dans un groupe d'étudiants estiment davantage que ceux qui n'y sont pas actifs que leur consommation est au-dessus de la moyenne (22,2% *versus* 8% ; $\text{Chi}^2=153,43$, $p<0,001$). Et il en va de même, quoique de manière encore plus marquée, pour les étudiants qui ont fait leur baptême⁵ (26,4% *versus* 6,4% ; $\text{Chi}^2=323,94$, $p<0,001$).

Figure 3 : Perception subjective de la consommation en fonction de l'activité étudiante



⁵ Pour information, sur les 2315 étudiants sur lesquels portent ces analyses, 31,1% sont à la fois actifs dans un groupe d'étudiants et ont fait leur baptême, 16,3% sont actifs dans un groupe sans avoir fait leur baptême, 10,4% ne sont pas actifs dans un groupe mais ont fait leur baptême et enfin 42,2% ne sont pas actifs dans un groupe et n'ont pas fait leur baptême. Ces deux variables étant clairement dissociées, nous les avons explorées séparément.

- **Fréquence de consommation sur l'année académique 2014-2015**

Le tableau 4 présente le profil et la fréquence de consommation de différents types de boissons alcoolisées. La boisson la plus consommée par les étudiants est de loin la bière, alors que les autres boissons alcoolisées sont consommées de manière moins systématique.

Tableau 4 : Fréquence de consommation des différents types de boissons alcoolisées

	Jamais		1x/mois ou -		2x/mois à 1x/semaine		2 à 3x/semaine		4 à 5x/semaine		Tous les jours ou presque	
	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Bière/pills	190	8,2%	337	14,6%	704	30,5%	726	31,5%	247	10,7%	102	4,4%
Bière spéciale	432	18,7%	648	28,1%	855	37,1%	316	13,7%	38	1,6%	21	0,9%
Vin	465	20,2%	721	31,3%	814	35,3%	250	10,8%	35	1,5%	21	0,9%
Alcool (fort, apéritif, etc.)	330	14,3%	1115	48,3%	708	30,7%	133	5,8%	17	0,7%	4	0,2%
Cannette prémélangée	1458	63,2%	573	24,8%	203	8,8%	41	1,8%	15	0,7%	17	0,7%

Nombre de non-réponses: 9

- **Quantité consommée de manière hebdomadaire**

Les étudiants ont été interrogés par rapport au nombre de verres qu'ils estiment avoir consommé au cours d'une semaine type lors des vacances d'été 2014 et au cours du 1^{er} quadrimestre 2014.

Alors que le vendredi et le samedi sont les jours où les étudiants ont déclaré avoir consommé le plus de verres d'alcool durant les vacances d'été, le jeudi et le vendredi sont les plus concernés durant le premier quadrimestre, et ce tant pour les hommes que pour les femmes. On constate sans surprise que les hommes déclarent avoir consommé davantage de verres d'alcool que les femmes, quels que soient le jour et la période considérés (tous les $p < 0,001$). En moyenne, les hommes ont déclaré avoir consommé 18,9 verres d'alcool sur une semaine type lors des vacances d'été, contre 21,9 lors du premier quadrimestre, alors que les filles en auraient consommé 11,7 lors des vacances d'été, contre 12,5 lors du premier quadrimestre. Enfin, la consommation d'alcool des étudiants interrogés est globalement un peu plus importante lors du premier quadrimestre que lors des vacances d'été ($t = -5,49$, $p < 0,001$), mais la consommation entre ces deux périodes est fortement corrélée (coefficient de corrélation de Pearson: 0,67, $p < 0,001$), ce qui veut dire que les étudiants ne modifient pas radicalement leur consommation entre ces deux périodes, bien au contraire : les grands consommateurs restent de grands consommateurs d'une période à l'autre, et inversement pour les petits consommateurs.

Tableau 5 : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction du genre

	Hommes		Femmes		Total	
	Été	1 ^{er} quadr.	Été	1 ^{er} quadr.	Été	1 ^{er} quadr.
Lundi	1,7	3,1	1,1	1,6	1,3	2,3
Mardi	1,9	3,4	1,0	1,8	1,4	2,5
Mercredi	2,2	3,2	1,4	1,8	1,7	2,4
Jeudi	2,1	4,5	1,3	2,6	1,7	3,4
Vendredi	4,8	3,8	3,1	2,3	3,8	3,0
Samedi	4,5	3,1	3,0	2,0	3,7	2,5
Dimanche	1,7	1,0	0,8	0,4	1,2	0,6
Total semaine	18,9	22,1	11,7	12,5	14,8	16,7

Nombre de non-réponses: 37

Nous avons également exploré les relations entre les quantités d'alcool qu'ils déclarent avoir consommées sur une semaine type et l'âge des répondants à l'aide d'analyses de corrélation. Les coefficients de corrélation de Pearson sont présentés dans le tableau 6. Nous avons également tenu compte du genre des étudiants. Ces analyses révèlent que les quantités consommées diminuent significativement avec l'âge des répondants pour la plupart des jours et des périodes envisagées, et ce tant chez les hommes que chez les femmes.

Tableau 6 : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction de l'âge, par genre

	Age					
	Hommes		Femmes		Total	
	Été	1 ^{er} quadr.	Été	1 ^{er} quadr.	Été	1 ^{er} quadr.
Lundi	-,10*	-,11**	-,11**	-,09**	-,10**	-,09**
Mardi	-,09**	-,11**	-,10**	-,14**	-,08**	-,11**
Mercredi	-,10**	-,08*	-,11**	-,08**	-,10**	-,07**
Jeudi	-,05	-,12**	-,08**	-,15**	-,06*	-,12**
Vendredi	-,06*	-,05	-,13**	-,08**	-,08**	-,05*
Samedi	-,05	,03	-,12**	-,01	-,06**	,02
Dimanche	-,02	,05	-,05	-,01	-,02	,05*
Total semaine	-,08**	-,10**	-,14**	-,13**	-,09**	-,09**

*p<0,05 **p<0,01

Nombre de non-réponses: 37

On peut aussi voir dans le tableau 7 que les répondants actifs dans un groupe d'étudiants ainsi que ceux qui ont été baptisés consomment davantage de boissons alcoolisées que les autres. Ce constat est quasi systématique pour les étudiants baptisés, alors qu'on l'observe essentiellement lors du 1^{er} quadrimestre en ce qui concerne les étudiants actifs dans un groupe. Autre constat interpellant : alors que les étudiants qui ne participent pas à ces activités estudiantines festives ont une faible consommation les jours de la semaine du 1^{er} quadrimestre, l'inverse est observé pour les étudiants qui y participent. Par contre, cette différence de consommation s'atténue, disparaît, voire parfois s'inverse pour les deux jours de sortie traditionnels du week-end (le vendredi et le samedi)⁶. Ce pattern pourrait être dû au fait que les étudiants actifs dans un groupe d'étudiants et ceux qui ont fait leur baptême ont davantage d'opportunités festives (en particulier lors du premier quadrimestre) les jours de la semaine (hors week-end), liées à cette implication dans des rassemblements estudiantins qui sont autant d'occasions de développer un réseau social dans lequel la consommation de boissons alcoolisées est un comportement usuel voire valorisé. Mais il suggère aussi que ces étudiants ont globalement une consommation plus élevée même en dehors de l'année académique, en particulier en ce qui concerne les étudiants baptisés. Ce constat pourrait être dû au fait que le baptême estudiantin et le réseau social associé accentuent les habitudes de consommation d'alcool des étudiants, mais il pourrait aussi s'expliquer par le fait que les étudiants qui ont une consommation à la base plus élevée sont particulièrement enclins à faire leur baptême. Enfin, on remarquera que les différences de consommation sont plus marquées entre les étudiants baptisés versus non-baptisés qu'entre les étudiants actifs dans un groupe d'étudiants par rapport à ceux qui ne le sont pas. Cette tendance se marque aussi le vendredi et le samedi, sauf en ce qui concerne le samedi du 1^{er} quadrimestre.

⁶ Les probabilités de dépassement des t de Student significatifs ont été représentées sur base d'un ou deux astérisques dans le tableau même. Les astérisques ont systématiquement été placés à côté de la valeur de la moyenne du groupe pour lequel la consommation s'est révélé la plus élevée.

Tableau 7 : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction de l'activité étudiante

	Actifs		Non-actifs		Baptisés		Non-baptisés	
	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.
Lundi	1,5*	3,5**	1,2	1,2	1,8**	4,2**	1,0	0,9
Mardi	1,5	3,7**	1,3	1,5	1,8**	4,4**	1,1	1,2
Mercredi	1,9*	3,5**	1,6	1,3	2,2**	4,1**	1,4	1,1
Jeudi	1,8	4,6**	1,6	2,4	2,0**	5,6**	1,4	1,9
Vendredi	3,9	3,0	3,7	3,0	4,4**	3,0	3,4	3,0
Samedi	3,8	2,2	3,6	2,7**	4,0**	2,3	3,4	2,6*
Dimanche	1,3*	0,7	1,1	0,6	1,4*	0,7	1,1	0,6
Total semaine	15,7*	21,2**	14,0	12,5	17,5**	24,3**	12,9	11,2

*p<0,05 **p<0,01

Nombre de non-réponses: 38

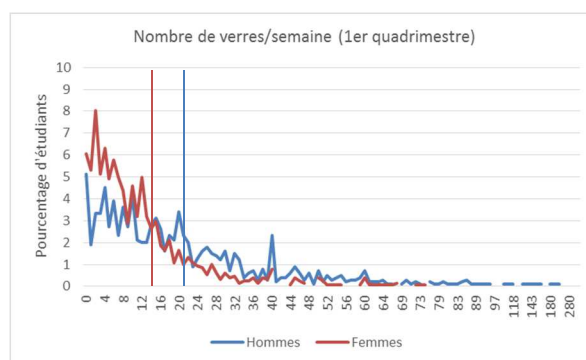
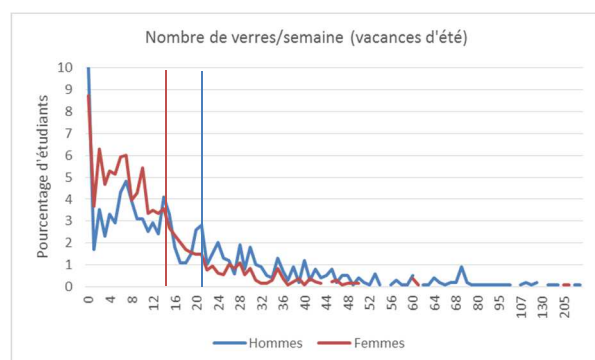
Nous avons également exploré l'impact du mode de vie sur les quantités consommées, et il s'avère que les étudiants qui vivent en couple ou seul en consomment significativement moins que ceux qui vivent en colocation ou chez leurs parents et ce tant lors des vacances d'été (F=8,27, p<0,001) que lors du 1^{er} quadrimestre (F=25,48, p<0,001). On remarque plus spécifiquement que la consommation des étudiants en colocation est particulièrement plus élevée que celle des autres étudiants lors du premier quadrimestre. Néanmoins, on n'observe pas de corrélation significative entre le nombre de colocataires et les quantités consommées au cours du 1^{er} quadrimestre.

Tableau 8 : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction du mode de vie

	Famille/parents		Colocation		Seul		En couple	
	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.
Total semaine	15,2	15,2	16,6	21,3	11,4	9,2	11,8	13,9

Finalement, afin de mieux caractériser l'échantillon en termes de profil de consommation, les deux graphiques suivants présentent la distribution des étudiants en fonction du nombre de verres consommés sur une semaine type lors des vacances d'été et durant le 1^{er} quadrimestre. Lors des vacances d'été, 69,4% des hommes et 73,2% des femmes n'ont pas dépassé la limite hebdomadaire de consommation prescrite par l'OMS (21 verres/semaine pour les hommes et 14 verres/semaine pour les femmes), contre 64% (hommes) et 72,4% (femmes) lors du premier quadrimestre.

Figures 4 et 5 : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction du genre



- **Périodes de consommation**

De manière à mieux comprendre les patterns de consommation d'alcool au cours de la journée, nous avons aussi demandé aux étudiants de préciser les moments au cours desquels il leur arrivait de consommer des boissons alcoolisées lors des vacances d'été ainsi qu'au cours du 1^{er} quadrimestre.

Globalement, il apparaît que la consommation d'alcool auto-rapportée augmente continuellement au cours d'une journée type, tant lors des vacances d'été qu'au cours du 1^{er} quadrimestre. Néanmoins, alors que la variable précédente indiquait que les quantités consommées étaient plus importantes lors du 1^{er} quadrimestre que durant les vacances d'été, la présente analyse révèle que les moments de la journée où l'alcool est consommé sont plus nombreux lors des vacances d'été que lors du 1^{er} quadrimestre. Ce constat s'explique aisément par le fait que les étudiants sont davantage disponibles durant les vacances d'été en raison de l'absence d'obligation scolaire (hormis pour ceux qui ont des examens de seconde session). A noter que cette variable ne fournit aucune indication sur les quantités consommées ni sur la fréquence de consommation lors de ces différentes périodes.

On remarque aussi que les hommes ont des périodes de consommation un peu plus étendue que les femmes⁷, ceux-ci étant significativement plus nombreux que les femmes à avoir consommé des boissons alcoolisées en matinée, à midi (uniquement lors du 1^{er} quadrimestre), l'après-midi, et enfin en soirée (uniquement lors du 1^{er} quadrimestre).

Tableau 9 : Périodes de consommation en fonction du genre

A consommé au cours de : (%)	Hommes		Femmes		Total	
	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.
La matinée	6,6**	6,2**	2,0	1,9	4,0	3,8
À midi	35,7	21,7**	32,4	12,1	33,9	16,3
L'après-midi	56,9**	54,0**	44,7	38,4	50,0	45,2
Pendant le souper (+apéro)	79,0	71,4	81,0	73,1	80,1	72,3
En soirée + after	90,3	95,1**	88,1	92,2	89,0	93,5

*p<0,05 **p<0,01

Nombre de non-réponses: 35

Le tableau 10 montre que l'âge des répondants influence aussi quelque peu les périodes de consommation⁸. Plus spécifiquement, il apparaît que les étudiants de 23 ans et plus sont significativement moins nombreux à consommer de l'alcool à midi (1^{er} quadrimestre uniquement). De même, la proportion de consommateurs durant l'après-midi diminue aussi avec l'âge des répondants, tant durant l'été que lors du 1^{er} quadrimestre.

⁷ Les probabilités de dépassement des Chi² significatifs ont été représentées sur base d'un ou deux astérisques dans le tableau même.

⁸ Les probabilités de dépassement des Chi² significatifs ont été représentées sur base d'un ou deux astérisques dans le tableau même. Les astérisques ont systématiquement été placés à côté de la valeur pour laquelle la consommation s'est révélé la plus différente de celles des autres classes d'âge. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que le test de Chi² porte ici sur une comparaison simultanée des trois tranches d'âge.

Tableau 10 : Périodes de consommation en fonction de l'âge

A consommé au cours de : (%)	17-20 ans		21-22 ans		23 ans et plus	
	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.
La matinée	4,6	4,8	3,4	3,2	3,8	3,0
À midi	34,9	18,4	32,7	17,0	33,7	12,8*
L'après-midi	53,7	50,9	49,0	47,6	46,4*	35,7**
Pendant le souper (+apéro)	76,1**	67,8	81,5	73,2	83,5	76,9
En soirée + after	90,5**	95,8	88,6	93,8	87,7	90,3

*p<0,05 **p<0,01

Nombre de non-réponses: 32

On peut aussi voir dans le tableau 11 que les répondants actifs dans un groupe d'étudiants ainsi que ceux qui ont été baptisés ont des périodes de consommation un peu plus étendues que celles des autres étudiants, surtout lors du 1^{er} trimestre. L'appartenance à ces groupes/regroupements d'étudiants pourrait donc favoriser la consommation d'alcool à différents moments de la journée.

Tableau 11 : Périodes de consommation en fonction de l'activité étudiante

A consommé au cours de : (%)	Actifs		Non-actifs		Baptisés		Non-baptisés	
	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.
La matinée	5,0*	5,8**	3,2	1,9	4,8	7,5**	3,5	1,1
À midi	34,4	22,5**	33,4	10,7	34,4	26,3**	33,5	9,2
L'après-midi	52,8*	58,7**	47,5	32,9	53,4**	62,2**	47,6	33,1
Pendant le souper (+apéro)	79,3	74,2	80,8	70,7	79,0	72,6	80,9	72,1
En soirée + after	89,8	97,0**	88,3	90,3	89,9	97,9**	88,4	90,4

*p<0,05 **p<0,01

Nombre de non-réponses: 38

Finalement, le tableau 12 montre que les étudiants qui vivent en colocation ont eux aussi des périodes de consommation plus étendues que celle des autres étudiants, tant lors des vacances d'été que lors du 1^{er} trimestre. Le fait de vivre avec d'autres étudiants pourrait donc également avoir un impact sur les habitudes de consommation d'alcool.

Tableau 12 : Périodes de consommation en fonction du mode de vie

A consommé au cours de : (%)	Colocation		Non-coloc.	
	Eté	1 ^{er} quadr.	Eté	1 ^{er} quadr.
La matinée	5,1	3,9	3,5	3,7
À midi	38,5**	17,6	31,5	15,6
L'après-midi	53,8**	49,9**	48,0	42,7
Pendant le souper (+apéro)	83,1*	77,5**	78,6	69,7
En soirée + after	90,6	96,4**	88,2	92,0

*p<0,05 **p<0,01

Nombre de non-réponses: 35

- **Impact subjectif de l'entrée à l'université sur la consommation**

Les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à estimer que leur consommation d'alcool a augmenté voire fortement augmenté depuis leur arrivée à l'université, mais la différence n'est pas très marquée ($\chi^2=11,1$, $p<0,05$). Cette appréciation subjective fluctue aussi quelque peu en fonction de l'âge des répondants mais pas de manière linéaire, comme on peut le voir sur le tableau 13 ($\chi^2=25,3$, $p<0,01$).

Tableau 13 : Impact perçu de l'arrivée à l'université sur la consommation en fonction du genre et de l'âge

Depuis l'arrivée à l'université, ma consommation :	Hommes %	Femmes %	17-20 ans %	21-22 ans %	23 ans et plus %	Total %
A fortement diminué	2,9	4,0	2,3	3,4	5,0	3,5
A légèrement diminué	5,0	5,0	5,7	3,4	5,7	5,0
N'a pas changé	18,6	23,5	18,9	20,9	24,8	21,4
A augmenté	50,2	46,6	50,6	49,4	44,0	48,2
A fortement augmenté	23,3	20,9	22,5	22,9	20,4	22,0

Nombre de non-réponses: 25

Enfin, les étudiants actifs dans un groupe ($\chi^2=186,04$, $p<0,001$) ainsi que ceux qui ont été baptisés ($\chi^2=218,7$, $p<0,001$) sont également proportionnellement plus nombreux que les autres à estimer que leur consommation a augmenté, voire fortement augmenté, depuis leur entrée à l'université. Afin d'estimer si cette appréciation subjective correspond à la consommation déclarée, nous avons effectué une analyse de variance entre cette estimation subjective et le nombre de verres consommés sur une semaine type lors des vacances d'été 2014 et au cours du 1^{er} quadrimestre. Cette analyse montre que même si le nombre moyen de verres consommés sur une semaine type lors des vacances d'été varie significativement en fonction de la manière dont les étudiants perçoivent leur changement de consommation depuis leur entrée à l'université ($F=3,2$, $p<0,01$), cette relation n'est pas linéaire et reste de faible amplitude, comme on peut le constater dans le tableau suivant (par exemple, il n'y a pas de différence significative entre ceux qui estiment que leur consommation a légèrement diminué et ceux qui estiment qu'elle a fortement augmenté). En revanche, cette relation est beaucoup plus claire en ce qui concerne la consommation lors du 1^{er} quadrimestre, les étudiants qui estiment que leur consommation a augmenté depuis leur entrée à l'université ayant effectivement une consommation auto-rapportée significativement plus élevée que celle des autres étudiants ($F=50,1$, $p<0,001$). Ce pattern suggère que les étudiants qui participent à ces activités estudiantines sont globalement conscients de l'impact que ces dernières entraînent sur leur consommation d'alcool.

Tableau 14 : Impact perçu de l'arrivée à l'université sur la consommation en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées

Depuis l'arrivée à l'université, ma consommation :	Actifs %	Non-actifs %	Baptisés %	Non-baptisés %	Moyenne verres /sem. (été 2014)	Moyenne verres /sem. (1 ^{er} quadr.)
A fortement diminué	2,7	4,2	1,6	4,8	9,9	4,5
A légèrement diminué	2,8	7,0	2,5	6,7	16,5	12,7
N'a pas changé	11,8	30,1	10,1	29,3	12,9	9,4
A augmenté	52,6	44,1	53,5	44,4	15,2	16,3
A fortement augmenté	30,2	14,5	32,2	14,7	16,2	27,2

Nombre de non-réponses: 25

Enfin, et dans le même ordre d'idées, les étudiants en colocation sont significativement plus enclins que les autres à rapporter que leur consommation d'alcool a fortement augmenté depuis leur entrée à l'université ($\chi^2=59,49$, $p<0,001$).

Tableau 15 : Impact perçu de l'arrivée à l'université sur la consommation en fonction du mode de vie

Depuis l'arrivée à l'université, ma consommation :	Colocation	Non-coloc.
	%	%
A fortement diminué	3,2	3,6
A légèrement diminué	4,9	5,0
N'a pas changé	15,7	24,4
A augmenté	45,7	49,4
A fortement augmenté	30,5	17,5

Nombre de non-réponses: 25

- **Lieux festifs bruxellois fréquentés**

Les étudiants devaient sélectionner les trois types de lieux festifs bruxellois qu'ils fréquentent le plus et où ils boivent le plus de boissons alcoolisées. Comme le montre le tableau 16, les types de lieux les plus cités sont le café/bar (68,6%), la salle de fête étudiante (58,4%), et le kot/domicile d'amis (43,2%). Les hommes ont davantage cités que les femmes la salle de fête étudiante, le cercle d'étudiants et la rue/lieux publics, alors que les femmes ont plus souvent cités le restaurant le kot/domicile d'amis et enfin le domicile des parents.

Tableau 16 : Types de lieux festifs bruxellois de consommation d'alcool les plus fréquentés

	Hommes		Femmes		Total	
	n	%	n	%	n	%
Café/bar	690	68,2	899	69,0	1589	68,6
Discothèque	103	10,2	130	10,0	233	10,1
Salle de fête étudiante	621	61,4*	731	56,1	1352	58,4
Salle de concert	42	4,2	54	4,1	96	4,1
Cercle d'étudiants	400	39,5**	392	30,1	792	34,2
Campus de l'ULB	272	26,9	397	30,5	669	28,9
Restaurant	89	8,8	193	14,8**	282	12,2
Mon kot	195	19,3	258	19,8	453	19,6
Kot/domicile d'amis	395	39,0	605	46,4**	1000	43,2
Domicile de mes parents	79	7,8	143	11,0*	222	9,6
Dans la rue/lieux publics	82	8,1**	53	4,1	135	5,8

*p<0,05 **p<0,01

- **Motivations à consommer sur l'année académique 2014-2015**

Le questionnaire comportait une série d'items permettant d'identifier les motivations à consommer des boissons alcoolisées, provenant du Drinking Motive Questionnaire Revised Short Form (DMQ-R SF ; Mazzardis, Vieno, Kuntsche & Santinello, 2010). Cet outil permet de mesurer 4 facteurs motivationnels pouvant conduire un individu à boire de l'alcool : le premier facteur (positif et interne) est la stimulation (prendre du plaisir, etc.), le deuxième (négatif et interne) est le coping (oublier des problèmes, etc.), le troisième (externe et positif) est la socialisation (être sociable, etc.) et le quatrième (externe et négatif) est la conformité (se conformer au groupe, etc.). La manière dont les étudiants rapportent avoir expérimenté ces motivations au cours de l'année académique 2014-2015 est présentée dans le tableau 17.

Tableau 17 : Les motivations à consommer des boissons alcoolisées

		Jamais/ presque jamais %	Parfois %	La moitié du temps %	Souvent %	Presque toujours/ toujours %
Socialisation	Cela m'aide à profiter de la soirée	20,0	29,6	20,6	22,9	6,9
	Cela rend les activités sociales plus amusantes	18,1	24,2	20,9	28,0	8,8
	Cela améliore l'ambiance lors des soirées	15,6	23,1	19,9	29,6	11,8
Coping	Cela m'aide quand je me sens déprimé ou nerveux	67,6	22,0	5,0	4,2	1,2
	Cela me remonte le moral quand je suis de mauvaise humeur	61,9	25,4	5,8	5,5	1,3
	Pour oublier mes soucis	66,4	23,1	4,9	4,0	1,6
Conformité	Pour mieux m'intégrer au groupe que j'apprécie	68,3	20,2	6,3	4,0	1,2
	Pour être apprécié(e)	84,8	11,1	2,4	1,3	0,4
	Pour ne pas être mis(e) de côté	81,4	13,5	2,7	1,5	0,9
Stimulation	Parce que j'aime la sensation de l'ivresse	30,5	26,1	16,5	18,9	8,1
	Pour être pété(e)	41,6	27,4	11,7	13,7	5,6
	Parce que c'est amusant	16,5	18,4	19,2	31,0	14,9

Nombre de non-réponses: 51

Afin de pouvoir mieux explorer les relations entre ces motivations et d'autres variables (âge, sexe, etc.), nous avons tout d'abord attribué à chaque étudiant un score pour chaque item (allant de 0 pour « presque jamais » à 4 pour « presque toujours/toujours ») et nous avons ensuite sommé les scores des items d'une même dimension motivationnelle afin de constituer un score global pour chaque dimension.

Il apparaît clairement que la socialisation et la stimulation sont les motivations les plus fréquemment invoquées par les étudiants (en particulier les hommes) pour expliquer leur consommation de boissons alcoolisées, alors que les motivations négatives sont peu fréquemment citées⁹. Les analyses de corrélation montrent aussi que les étudiants les plus jeunes ont une motivation plus forte à boire les boissons alcoolisées et ce pour 3 des 4 dimensions investiguées (« socialisation », « stimulation » et, dans une moindre mesure « conformité »), ce qui est consistant avec le fait que leur consommation soit plus élevée que celle des individus plus âgés. On remarque ainsi que les motivations de « socialisation » et de « stimulation » sont moins invoquées à mesure que les répondants deviennent plus âgés.

Tableau 18 : Dimensions motivationnelles à consommer des boissons alcoolisées en fonction du genre et de l'âge

Score	Hommes	Femmes	Age (corrélacion)	Total
Socialisation	6,0**	5,1	-0,2**	5,5
Coping	1,6	1,6	-0,02	1,6
Conformité	1,1*	0,9	-0,07*	1,0
Stimulation	5,3**	4,3	-0,21**	4,7

*p<0,05 **p<0,01

Nombre de non-réponses: 51

⁹ Bien entendu, il s'agit ici des motivations auto-rapportées, dont le rappel peut bien entendu être soumis à certains biais (désirabilité sociale, déficit mnésique, etc.).

Lorsque l'on compare les étudiants actifs dans un groupe et ceux qui ne le sont pas, la seule différence significative s'observe au niveau de la dimension « stimulation », les étudiants actifs l'ayant invoquée plus fréquemment. En revanche, les étudiants baptisés ont invoqués plus fréquemment que les non-baptisés les motivations de « socialisation », de « coping » et de « stimulation », ce qui est également congruent avec leur plus grande consommation de boissons alcoolisées. Enfin, les scores aux dimensions « socialisation » et « stimulation » sont également plus élevés chez les étudiants vivant en colocation.

Tableau 19 : Dimensions motivationnelles à consommer des boissons alcoolisées en fonction de l'activité étudiante et du mode de vie

Score	Actifs	Non-actifs	Baptisés	Non-baptisés	Colocation	Non-coloc.
Socialisation	5,6	5,4	6,0**	5,1	5,8**	5,4
Coping	1,6	1,6	1,8**	1,5	1,7	1,6
Conformité	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0
Stimulation	5,0**	4,4	5,5**	4,2	5,0**	4,6

*p<0,05 **p<0,01

Nombre de non-réponses: 51

Enfin, nous avons également exploré les relations entre les quantités d'alcool déclarées avoir été consommées sur une semaine type et les scores aux différentes dimensions motivationnelles. Les coefficients de corrélation de Pearson montrent, sans surprise, que plus les quantités consommées sont élevées, plus ces scores augmentent, et ce pour les deux périodes de consommation. Néanmoins, cette relation est beaucoup plus marquée pour les dimensions « positives », à savoir la « stimulation » ainsi que, dans une moindre mesure, la « socialisation ». Ces données suggèrent que, du point de vue subjectif des étudiants, leur (sur)consommation d'alcool est essentiellement motivée par des facteurs de socialisation et de stimulation, mais est également influencée, dans une moindre mesure, par la pressions sociale (« conformité ») ainsi que par une tendance à éviter/oublier certains problèmes (« coping »).

Tableau 20 : Dimensions motivationnelles à consommer des boissons alcoolisées en fonction des quantités consommées

Score	Verres /sem. (été 2014)	Verres /sem. (1 ^{er} quadr.)
Socialisation	0,27**	0,29**
Coping	0,18**	0,18**
Conformité	0,12**	0,12**
Stimulation	0,37**	0,42**

*p<0,05 **p<0,01

Nombre de non-réponses: 51

- **Contexte de consommation**

En ce qui concerne le contexte habituel de consommation, il apparaît que les étudiants consomment habituellement de l'alcool en groupe (96,1%). Les hommes sont un peu plus nombreux que les femmes à boire autant seul qu'en groupe ($\text{Chi}^2=6,08$, $p<0,05$). L'effet de l'âge est en revanche un peu plus marqué, les étudiants de 23 ans et plus ayant moins tendance à boire habituellement en groupe, au profit d'une consommation autant seul qu'en groupe ($\text{Chi}^2=30,64$, $p<0,01$).

Tableau 21 : Contexte social de consommation en fonction du genre et de l'âge

	Hommes	Femmes	17-20 ans	21-22 ans	23 ans et plus	Total
	%	%	%	%	%	%
Seul	0,5	0,5	0,5	0,3	0,7	0,5
En groupe	95,0	97,0	97,7	97,6	92,9	96,1
Autant seul qu'en groupe	4,5	2,6	1,9	2,1	6,4	3,4

Nombre de non-réponses: 45

Les étudiants actifs dans un groupe d'étudiants ($\text{Chi}^2=6,74$, $p<0,05$) et ceux qui ont été baptisés ($\text{Chi}^2=10,09$, $p<0,01$) ont un peu plus tendance que les autres à consommer habituellement de l'alcool en groupe, mais l'effet reste de faible amplitude.

Lorsque l'on croise le contexte de consommation avec les quantités déclarées, il apparaît que les étudiants qui consomment habituellement seuls en boivent des quantités beaucoup plus importantes, tant lors des vacances d'été ($F=8,2$, $p<0,001$) que lors du premier quadrimestre ($F=6,6$, $p<0,001$), que ceux qui les consomment habituellement en groupe. Ces résultats suggèrent que la minorité d'étudiants ($n=11$) qui consomment habituellement seuls ont probablement développé une consommation excessive (abusives et potentiellement dépendante) qui échappe à tout contexte social ou festif.

Tableau 22 : Contexte social de consommation en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées

	Actifs	Non-actifs	Baptisés	Non-baptisés	Moyenne verres /sem. (été 2014)	Moyenne verres /sem. (1er quadr.)
	%	%	%	%		
Seul	0,3	0,7	0,3	0,6	36,9	40,8
En groupe	97,2	95,1	97,7	95,0	14,5	16,3
Autant seul qu'en groupe	2,5	4,2	2,0	4,4	20,1	21,2

Nombre de non-réponses: 45

Tous les étudiants (98,8%) ont déclaré que les amis avec lesquels ils font la fête boivent des boissons alcoolisées. Cette variable ne diffère pas en fonction du genre ni de l'âge des étudiants, ni en fonction du fait d'être ou non actif dans un groupe d'étudiants (tous les $p>0,05$). Toutefois, les étudiants qui ont fait leur baptême sont significativement plus nombreux que les autres à déclarer faire la fête avec des amis qui boivent des boissons alcoolisées, mais la différence est de faible ampleur, probablement en raison d'un effet plafond (99,6% *versus* 98,3%, $\text{Chi}^2=7,3$, $p<0,01$).

- **Polyconsommation**

Le tableau 23 explore dans quelle mesure les étudiants ont déjà combiné la consommation d'alcool avec celle d'autres produits psychotropes au cours de l'année académique 2014-2015. La polyconsommation alcool-psychotropes illégaux au cours de cette période a déjà été expérimentée par plus de la moitié des étudiants. Toutefois, il s'agit d'un comportement relativement occasionnel pour la grande majorité d'entre eux. Le produit le plus fréquemment utilisé en combinaison avec l'alcool est de loin le cannabis.

Tableau 23 : Fréquence de la polyconsommation alcool-psychotropes en fonction du produit

	Jamais	1X/mois ou –	2X/mois à 1X/semaine	2 à 3X /semaine	4 à 5X /semaine	Tous les jours ou presque
Polyconsommation alcool + :	%	%	%	%	%	%
Cannabis	55,9	23,0	11,7	5,5	1,7	2,2
Cocaïne	96,3	2,7	0,7	0,1	0,1	0,1
Speed, amphétamine	97,5	1,8	0,4	0,1	0,1	0,1
Ecstasy	95,4	3,8	0,6	0,1	0,0	0,1
Médicaments	89,7	7,6	1,5	0,3	0,2	0,7
Champi, LSD	98,0	1,7	0,2	0,0	0,0	0,1

Nombre de non-réponses: 46

Afin d'analyser les relations entre la polyconsommation alcool-psychotropes illégaux et d'autres variables, nous avons fusionné en une seule les différentes variables évaluant la polyconsommation pour chaque produit. La polyconsommation ainsi redéfinie est significativement plus fréquente chez les hommes que chez les femmes ($\chi^2=58,2$, $p<0,001$), et elle diminue légèrement avec l'âge ($\chi^2=20,1$, $p<0,05$).

Tableau 24 : Fréquence de la polyconsommation alcool-psychotropes en fonction du genre et de l'âge

	Hommes	Femmes	17-20 ans	21-22 ans	23 ans et plus
	%	%	%	%	%
Jamais	43,5	55,8	47,0	50,3	54,8
1x/mois ou -	27,3	25,9	25,9	27,6	26,2
2X/mois à 1X/semaine	14,3	11,7	15,4	12,1	10,5
2 à 3X /semaine	8,3	3,7	6,9	5,5	4,5
4 à 5x/semaine	2,7	1,2	2,3	2,1	1,1
Tous les jours ou presque	4,0	1,6	2,6	2,4	2,8

Nombre de non-réponses: 46

La polyconsommation alcool-psychotropes est aussi plus fréquente chez les étudiants qui sont actifs dans un groupe d'étudiants ($\chi^2=43,9$, $p<0,001$) ainsi que, surtout, chez ceux qui ont fait leur baptême ($\chi^2=121,6$, $p<0,001$). Enfin, des analyses de variance montre que plus la polyconsommation est fréquente, plus le nombre de verres d'alcool consommés sur une semaine type augmente, tant lors des vacances d'été ($F=56,4$, $p<0,001$) qu'au cours du premier quadrimestre ($F=78,8$, $p<0,001$).

Tableau 25 : Fréquence de la polyconsommation alcool-psychotropes en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées

	Actifs	Non-actifs	Baptisés	Non-baptisés	Moyenne verres /sem. (été 2014)	Moyenne verres /sem. (1er quadr.)
	%	%	%	%		
Jamais	44,7	55,6	37,4	59,6	10,3	10,8
1x/mois ou -	27,3	25,8	30,5	23,7	15,1	16,3
2X/mois à 1X/semaine	17,0	9,0	17,1	9,8	19,9	24,1
2 à 3X /semaine	6,2	5,3	8,1	4,1	26,0	29,8
4 à 5x/semaine	1,8	2,0	3,0	1,1	28,6	42,9
Tous les jours ou presque	3,0	2,3	3,9	1,7	41,1	47,7

Nombre de non-réponses: 46

La polyconsommation alcool-psychotropes est aussi significativement plus fréquente chez les étudiants qui vivent en colocation que chez les autres étudiants ($\chi^2=29,3$, $p<0,001$).

Tableau 26 : Fréquence de la polyconsommation alcool-psychotropes en fonction du mode de vie

	Colocation %	Non-coloc. %
Jamais	43,6	54,0
1x/mois ou -	28,3	25,5
2X/mois à 1X/semaine	15,7	11,3
2 à 3X /semaine	6,0	5,6
4 à 5x/semaine	2,3	1,7
Tous les jours ou presque	4,0	1,9

Nombre de non-réponses: 46

- **Pratique des pré-soirées**

La pratique des pré-soirées est assez répandue puisque 60% des étudiants en ont fait au moins 2 fois par mois au cours de l'année académique 2014-2015. Elle est un peu plus répandue chez les hommes que chez les femmes ($\chi^2=28,2$, $p<0,001$), ainsi que chez les étudiants de 16-22 ans plutôt que chez les plus âgés ($\chi^2=98,4$, $p<0,001$).

Tableau 27 : Fréquence des pré-soirées en fonction du genre et de l'âge

	Hommes %	Femmes %	17-20 ans %	21-22 ans %	23 ans et plus %	Total %
Jamais	11,5	15,4	9,2	9,1	23,8	13,7
1x/mois ou -	23,9	28,3	25,4	27,4	26,7	26,4
2X/mois à 1X/semaine	37,6	37,5	39,7	38,1	34,4	37,6
2 à 3X /semaine	23,6	17,2	23,3	22,8	13,1	20,0
4 à 5X /semaine	2,3	1,2	1,7	1,9	1,4	1,7
Tous les jours ou presque	1,1	0,3	0,6	0,6	0,6	0,7

Nombre de non-réponses: 174

Les étudiants actifs dans un groupe d'étudiants ($\chi^2=181,1$, $p<0,001$) et ceux qui ont fait leur baptême ($\chi^2=247,7$, $p<0,001$) ont également plus fréquemment recours à cette pratique que les autres étudiants, tout comme ceux qui vivent en colocation ($\chi^2=71,02$, $p<0,001$). Enfin, de manière prévisible, des analyses de variance montrent que plus le recours aux pré-soirées est fréquent, plus le nombre de verres d'alcool consommés sur une semaine type augmente, tant lors des vacances d'été ($F=62,1$, $p<0,001$) qu'au cours du premier quadrimestre ($F=178,2$, $p<0,001$).

Tableau 28 : Fréquence des pré-soirées en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées

	Actifs %	Non-actifs %	Baptisés %	Non-baptisés %	Moyenne verres /sem. (été 2014)	Moyenne verres /sem. (1 ^{er} quadr.)
Jamais	6,2	20,5	5,2	19,7	6,7	5,1
1x/mois ou -	21,1	31,2	17,4	32,8	10,3	8,0
2X/mois à 1X/semaine	41,1	34,3	42,3	34,2	15,0	15,9
2 à 3X /semaine	28,3	12,5	31,0	12,2	22,2	31,0
4 à 5x/semaine	2,5	1,0	2,8	0,9	32,7	55,1
Tous les jours ou presque	0,8	0,5	1,2	0,2	65,7	93,6

Nombre de non-réponses: 174

Tableau 29 : Fréquence des pré-soirées en fonction du mode de vie

	Colocation %	Non-coloc. %
Jamais	7,1	17,1
1x/mois ou -	21,8	28,8
2X/mois à 1X/semaine	42,7	34,9
2 à 3X /semaine	24,9	17,4
4 à 5x/semaine	2,5	1,3
Tous les jours ou presque	1,0	0,5

Nombre de non-réponses: 174

Les étudiants qui ont déclaré participer à des pré-soirées (n=1848) les font le plus souvent dans le kot/domicile d'amis (83,4%) ou, dans une moindre mesure, dans un cercle d'étudiants (47,3%), dans un café/bar (34,1%) ou dans leur propre kot (31,7%). On constate peu de différences de genre en ce qui concerne les lieux habituels de pratique des pré-soirées, si ce n'est que les hommes en font davantage dans un cercle d'étudiants ($\text{Chi}^2=18,3$, $p<0,001$), alors que les femmes dans le kot/domicile d'amis ($\text{Chi}^2=9,7$, $p<0,01$). En revanche, l'effet de l'âge est plus marqué. Ainsi, alors que la fréquence des pré-soirées dans un café/bar ($\text{Chi}^2=6,1$, $p<0,05$), dans le kot ($\text{Chi}^2=40,3$, $p<0,001$) ou dans le kot/domicile d'amis ($\text{Chi}^2=11,9$, $p<0,05$) augmente avec l'âge des étudiants, on constate l'effet inverse en ce qui concerne la pratique des pré-soirées dans un cercle d'étudiants ($\text{Chi}^2=25,6$, $p<0,001$) ainsi que dans la rue/lieux publics ($\text{Chi}^2=14,4$, $p<0,01$).

Tableau 30 : Lieux habituels des pré-soirées en fonction du genre et de l'âge

	Hommes %	Femmes %	17-20 ans %	21-22 ans %	23 ans et plus %	Total %
Kot/domicile d'amis	80,4	85,8	79,8	85,8	86,1	83,4
Mon kot	29,9	33,1	24,8	31,7	41,8	31,7
Café/bar	35,3	33,2	31,8	33,3	38,4	34,1
Dans la rue/lieux publics	10,2	8,3	12,0	8,1	6,0	9,1
Cercle d'étudiants	52,9	42,9	52,8	48,2	38,2	47,3
Autre	0,9	1,2	1,4	1,3	0,4	1,2

Nombre de non-réponses: 0

Plusieurs réponses possibles

Les étudiants actifs dans un groupe font habituellement davantage leurs pré-soirées dans un cercle d'étudiants que ceux qui n'y sont pas membres ($\text{Chi}^2=447,1$, $p<0,001$), l'inverse étant constaté pour la pratique des pré-soirées dans le kot/domicile d'amis ($\text{Chi}^2=30,4$, $p<0,001$) ainsi que dans la rue/lieux publics ($\text{Chi}^2=34,3$, $p<0,001$). Le constat est assez similaire en ce qui concerne les étudiants qui ont effectué leur baptême, ceux-ci pratiquant en effet davantage que les autres les pré-soirées dans un cercle d'étudiants ($\text{Chi}^2=528,7$, $p<0,001$), alors que l'inverse est observé pour la pratique des pré-soirées dans le kot/domicile d'amis ($\text{Chi}^2=31,9$, $p<0,001$) ainsi que dans la rue/lieux publics ($\text{Chi}^2=23,3$, $p<0,001$). Finalement, on constate que la moyenne des verres d'alcool consommés varie aussi sensiblement en fonction du type de lieu dans lesquels les étudiants pratiquent habituellement leurs pré-soirées. Néanmoins, ces moyennes ne sont qu'indicatives et ne peuvent être comparées statistiquement, car les étudiants pouvaient fournir plusieurs réponses à la question du lieu habituel de la pratique des pré-soirées.

Tableau 31 : Lieux habituels des pré-soirées en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées

	Actifs %	Non-actifs %	Baptisés %	Non-baptisés %	Moyenne verres /sem. (été 2014)	Moyenne verres /sem. (1 ^{er} quadr.)
Kot/domicile d'amis	78,8	88,4	78,1	87,9	15,8	17,7
Mon kot	30,7	32,7	30,4	32,7	17,5	21,9
Café/bar	32,3	36,0	31,7	36,1	17,4	18,8
Dans la rue/lieux publics	5,3	13,2	5,6	12,1	25,7	23,9
Cercle d'étudiants	71,1	21,9	76,5	22,9	17,6	24,7
Autre	0,9	1,5	1,0	1,4	13,5	13,8

Nombre de non-réponses: 0

Plusieurs réponses possibles

Les étudiants pratiquant des pré-soirées (n=1848) ont majoritairement déclaré y consommer principalement de la bière (46,6%). Certains ont toutefois l'habitude d'y consommer plusieurs boissons alcoolisées (19,1%), des alcools forts (13,4%) ou encore des bières spéciales (10,2%) ou du vin (8%). Les habitudes de consommation en pré-soirées sont donc variées, comme le sont d'ailleurs les habitudes de consommation en soirée. On constate une différence de genre en ce qui concerne les boissons principalement consommées en pré-soirées ($\chi^2=90,1$, $p<0,001$). Ainsi, les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à y boire principalement de la bière (55,7% *versus* 39,5%), alors que les femmes y boivent davantage de vin (12,2% *versus* 2,6%). L'effet de l'âge sur le type de boissons consommées en pré-soirées est également significatif ($\chi^2=77,1$, $p<0,001$). Ainsi, les 17-20 ans boivent davantage de bière ou d'alcool que les étudiants plus âgés, ceux-ci consommant plus de bières spéciales et de vin.

Tableau 32 : Boissons principalement consommées en pré-soirées en fonction du genre et de l'âge

	Hommes	Femmes	17-20 ans	21-22 ans	23 ans et plus	Total
	%	%	%	%	%	%
Bière/pils	55,7	39,5	51,0	44,2	43,2	46,6
Bière spéciale	11,0	9,5	8,1	9,7	13,7	10,2
Vin	2,6	12,2	4,7	6,8	14,1	8,0
Alcool (fort, apéritif, etc.)	11,3	15,0	15,2	14,2	9,8	13,4
Cannette prémélangée	0,4	0,9	1,4	0,2	0,2	0,6
Boissons non-alcoolisées	1,7	2,4	1,1	3,3	2,2	2,1
Plusieurs boissons	17,4	20,5	18,5	21,6	16,7	19,1

Nombre de non-réponses: 0

On constate que les étudiants actifs dans un groupe et ceux qui ont fait leur baptême privilégient davantage la consommation de bière en pré-soirées que les autres étudiants, alors que ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à y consommer de l'alcool ($\chi^2=63,08$, $p<0,001$ et $\chi^2=71,2$, $p<0,001$, respectivement). En revanche, la colocation n'a pas d'impact sur le type de boissons principalement consommé ($\chi^2=5,12$, $p>0,05$).

Tableau 33 : Boissons principalement consommées en pré-soirées en fonction de l'activité étudiante et du mode de vie

	Actifs %	Non-actifs %	Baptisés %	Non- baptisés %	Colocation %	Non-coloc. %
Bière/pills	53,7	39,1	56,1	38,8	48,2	45,7
Bière spéciale	10,4	10,0	20,2	10,1	9,9	10,3
Vin	6,3	9,7	6,2	9,4	8,6	7,6
Alcool (fort, apéritif, etc.)	8,8	18,2	8,6	17,4	11,4	14,5
Cannette prémélangée	0,4	0,9	0,6	0,7	0,6	0,7
Boissons non-alcoolisées	2,5	1,7	1,2	2,9	1,8	2,3
Plusieurs boissons	17,9	20,4	17,1	20,7	19,6	18,9

Nombre de non-réponses: 0

Les raisons¹⁰ invoquées pour légitimer la pratique des pré-soirées sont assez diversifiées, mais le fait de se retrouver entre potes est cité le plus fréquemment (57,6%), suivi de près par le fait de se mettre dans l'ambiance (51,6%). Viennent ensuite la logique de réduction des coûts (31,8%), le fait de passer un moment plus calme/convivial (20,2%) ou encore le fait de faire un départ groupé pour arriver à la soirée (19%). Les autres raisons sont citées de manière moins fréquente.

On n'observe pas de différence de genre, sauf en ce qui concerne la pratique des pré-soirées dans l'intention d'être saoul pour la soirée, plus fréquemment mentionnée par les hommes que par les femmes ($\text{Chi}^2=15,4$, $p<0,001$). De même, on n'observe pas de différence en fonction de l'âge des répondants, sauf en ce qui concerne le fait de se mettre dans l'ambiance, plus fréquemment cité par les répondants les plus jeunes ($\text{Chi}^2=11,1$, $p<0,01$), le fait de se retrouver entre potes, plus fréquemment cité par les répondants âgés de plus de 20 ans ($\text{Chi}^2=7,5$, $p<0,05$) et enfin le fait de passer un moment plus calme, également plus fréquemment cité par les répondants de plus de 20 ans ($\text{Chi}^2=11,9$, $p<0,01$).

Tableau 34 : Raisons de la pratique des pré-soirées en fonction du genre et de l'âge

	Hommes %	Femmes %	17-20 ans %	21-22 ans %	23 ans et plus %	Total %
Se retrouver entre potes	57,3	57,9	53,9	59,6	61,0	57,6
Se mettre dans l'ambiance, se chauffer	50,9	52,1	56,2	49,8	47,0	51,6
Réduire les coûts	30,8	32,5	31,0	31,8	32,9	31,8
Passer un moment plus calme, plus convivial	22,6	18,2	16,5	21,3	24,3	20,2
Faire un départ groupé et arriver en groupe à la soirée	18,0	19,9	21,0	18,6	16,7	19,0
Commencer avant l'heure de début de la soirée	6,7	8,0	7,6	7,3	7,2	7,4
Voir des amis qui ne sortent pas après	5,8	6,3	6,5	5,8	5,8	6,1
Etre saoul pour la soirée	8,6	4,2	8,5	4,3	4,6	6,1
Autre	0,9	1,0	0,7	1,5	0,6	0,9

Nombre de non-réponses: 0

- **Fréquence du binge drinking et de l'ivresse**

La fréquence du binge drinking a été évaluée en demandant aux étudiants de mentionner s'il leur est arrivé de boire 5 verres de boissons alcoolisées ou plus en 2 heures au cours de

¹⁰ Les répondants avaient pour consigne de cocher 2 raisons principales. Seuls 3 étudiants n'ont pas respecté cette consigne et ont fourni davantage de raisons.

l'année académique 2014-2015. Un quart des répondants a déclaré n'avoir jamais eu recours à cette pratique, et un tiers (32,4%) de manière occasionnelle. Néanmoins plus d'un quart des étudiants y a eu recours 2 à 4 fois par mois, et 15,8% 2 à 3 fois par semaine ou plus au cours de cette période.

La fréquence du binge drinking est significativement plus élevée chez les hommes que chez les femmes ($\chi^2=177,37$, $p<0,001$) ainsi que chez les répondants les plus jeunes ($\chi^2=72,36$, $p<0,001$).

Tableau 35 : Fréquence du binge drinking en fonction du genre et de l'âge

	Hommes %	Femmes %	17-20 ans %	21-22 ans %	23 ans et plus %	Total %
Jamais	14,0	31,9	17,6	25,5	31,1	24,2
1x/mois ou -	28,1	35,6	30,2	32,1	35,4	32,4
2X/mois à 1X/semaine	34,3	22,6	31,8	27,3	22,9	27,7
2 à 3X /semaine	20,2	9,4	18,8	12,6	9,7	14,1
4 à 5X /semaine	2,8	0,4	1,4	2,4	0,6	1,4
Tous les jours ou presque	0,7	0,0	0,2	0,1	0,3	0,3

Nombre de non-réponses: 174

La fréquence du binge drinking est également significativement plus élevée chez les étudiants actifs dans un groupe ($\chi^2=151,1$, $p<0,001$) ainsi que chez ceux qui sont baptisés ($\chi^2=296,5$, $p<0,001$) et ceux qui vivent en colocation ($\chi^2=36,12$, $p<0,001$). Enfin, des analyses de variance montrent sans grande surprise que le nombre de verres d'alcool consommés sur une semaine type augmente fortement avec la fréquence du binge drinking, tant lors des vacances d'été ($F=155,8$, $p<0,001$) qu'au cours du 1^{er} quadrimestre ($F=457,8$, $p<0,001$).

Tableau 36 : Fréquence du binge drinking en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées

	Actifs %	Non-actifs %	Baptisés %	Non-baptisés %	Moyenne verres /sem. (été 2014)	Moyenne verres /sem. (1 ^{er} quadr.)
Jamais	14,7	32,7	9,9	34,3	6,2	4,4
1x/mois ou -	29,8	34,7	28,2	35,3	11,2	9,9
2X/mois à 1X/semaine	33,0	22,8	34,4	22,9	17,9	19,0
2 à 3X /semaine	19,7	9,0	23,7	7,3	25,8	38,5
4 à 5X /semaine	2,4	0,6	3,3	0,2	39,4	79,2
Tous les jours ou presque	0,4	0,2	0,5	0,2	145,8	173,5

Nombre de non-réponses: 174

Tableau 37 : Fréquence du binge drinking en fonction du mode de vie

	Colocation %	Non-coloc. %
Jamais	18,6	27,1
1x/mois ou -	17,8	12,1
2X/mois à 1X/semaine	30,3	26,3
2 à 3X /semaine	17,8	12,1
4 à 5X /semaine	1,8	1,2
Tous les jours ou presque	0,7	0,1

Nombre de non-réponses: 174

Les étudiants ont également été interrogés par rapport à la fréquence de l'ivresse alcoolique sur l'année académique 2014-2015. Moins d'un répondant sur cinq a déclaré n'avoir jamais été « bourré » au cours de cette période. Un tiers des étudiants a déclaré l'avoir été de manière occasionnelle, un autre tiers l'est généralement de deux à quatre fois par mois, et 16,1% le sont plusieurs fois par semaine. La fréquence de l'ivresse au cours de l'année académique 2014-2015 est significativement plus élevée chez les hommes que chez les femmes ($\text{Chi}^2=88,9$, $p<0,001$), et elle est également un peu plus élevée chez les répondants les plus jeunes ($\text{Chi}^2=39,16$, $p<0,001$).

Tableau 38 : Fréquence de l'ivresse en fonction du genre et de l'âge

	Hommes %	Femmes %	17-20 ans %	21-22 ans %	23 ans et plus %	Total %
Jamais	11,2	20,3	13,4	16,8	19,6	16,4
1x/mois ou -	27,0	36,6	28,3	33,0	37,2	32,5
2X/mois à 1X/semaine	39,5	31,1	38,0	34,7	30,7	34,7
2 à 3X /semaine	19,3	11,0	17,7	13,7	11,7	14,6
4 à 5X /semaine	2,5	0,8	2,1	1,7	0,8	1,5
Tous les jours ou presque	0,5	0,2	0,5	0,2	0,2	0,3

Nombre de non-réponses: 176

La fréquence de l'ivresse est également significativement plus élevée chez les étudiants actifs dans un groupe ($\text{Chi}^2=110,95$, $p<0,001$), chez ceux qui sont baptisés ($\text{Chi}^2=243,6$, $p<0,001$) et chez ceux qui vivent en colocation ($\text{Chi}^2=47,19$, $p<0,001$). Enfin, des analyses de variance montrent, sans grande surprise, que le nombre de verres d'alcool consommés sur une semaine type augmente fortement avec la fréquence de l'ivresse, tant lors des vacances d'été ($F=93,5$, $p<0,001$) qu'au cours du premier quadrimestre ($F=292,3$, $p<0,001$).

Tableau 39 : Fréquence de l'ivresse en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées

	Actifs %	Non-actifs %	Baptisés %	Non-baptisés %	Moyenne verres /sem. (été 2014)	Moyenne verres /sem. (1 ^{er} quadr.)
Jamais	9,6	22,5	5,3	24,2	4,9	3,3
1x/mois ou -	28,5	36,1	26,6	36,6	10,3	8,9
2X/mois à 1X/semaine	40,4	29,5	41,9	29,6	17,2	18,9
2 à 3X /semaine	18,9	10,7	22,5	9,0	25,1	34,1
4 à 5X /semaine	2,2	1,0	3,0	0,5	42,4	76,1
Tous les jours ou presque	0,4	0,3	0,7	0,1	83,1	135,0

Nombre de non-réponses: 176

Tableau 40 : Fréquence de l'ivresse en fonction du mode de vie

	Colocation %	Non-coloc. %
Jamais	10,6	19,4
1x/mois ou -	30,3	33,6
2X/mois à 1X/semaine	39,0	32,5
2 à 3X /semaine	16,9	13,4
4 à 5X /semaine	2,9	0,9
Tous les jours ou presque	0,4	0,3

Nombre de non-réponses: 176

- **Risques perçus liés à la consommation**

Un peu plus d'un répondant¹¹ sur dix estiment que leur propre consommation d'alcool est source de risques pour eux-mêmes, et 2,6% est source de risques pour les autres. Les étudiants étaient invités à répondre à une question ouverte leur demandant de préciser les risques. Les risques pour eux-mêmes les plus fréquemment cités sont : 29,1% perte de contrôle et diminution de la vigilance, 28,3% santé, 21,5% accidents de la route (voiture, vélo, piéton), 18,4% blessure et chute, 12,3% black-out, 7,3% agression et enfin 5% les risques sexuels. Les risques pour les autres les plus fréquemment cités sont : 33,9% accidents (voiture, vélo), 26,8% agressivité et violence, 17,9% perte de contrôle, réactions imprévisibles.

Cette appréciation subjective ne diffère pas selon le genre en ce qui concerne les risques pour soi-même ($\chi^2=2,14$, $p>0,05$) alors qu'elle diffère dans le cas des risques pour les autres ($\chi^2=8,06$, $p<0,01$). Cette différence, qui va dans le sens de risques perçus plus fréquents chez les hommes que chez les femmes, reste toutefois de faible ampleur (2%). En revanche, on n'observe pas de différence en fonction de l'âge des répondants pour ces deux variables (tous les $p>0,05$).

Tableau 41 : Risques perçus en fonction du genre et de l'âge

	Hommes	Femmes	17-20 ans	21-22 ans	23 ans et plus	Total
	%	%	%	%	%	%
Risques pour soi-même	13,4	11,3	11,5	12,0	13,4	12,2
Risques pour les autres	3,7	1,7	2,1	2,4	3,3	2,6

Nombre de non-réponses: 176

Les étudiants actifs dans un groupe ainsi que ceux qui ont fait leur baptême sont un peu plus susceptibles que les autres de considérer que leur consommation d'alcool est source de risques pour eux-mêmes ($\chi^2=4,74$, $p<0,05$ et $\chi^2=6,15$, $p<0,05$). En revanche, leur perception des risques pour les autres ne diffère pas de celle des autres étudiants (tous les $p>0,05$). Enfin, les étudiants qui estiment que leur consommation d'alcool est source de risques pour eux-mêmes ont déclaré avoir consommé en moyenne davantage de verres de boissons alcoolisées par semaine que ceux qui ne l'estiment pas, tant au cours de l'été 2014 ($t=5,1$, $p<0,01$; +3,5 verres) que, surtout, lors du 1^{er} quadrimestre ($t=12,5$, $p<0,01$; +6,7 verres).

Tableau 42 : Risques perçus en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées

	Actifs	Non-actifs	Baptisés	Non-baptisés	Moyenne verres /sem. (été 2014)	Moyenne verres /sem. (1 ^{er} quadr.)
	%	%	%	%		
Risques pour soi-même	13,9	10,8	14,3	10,8	17,8	22,5
Risques pour les autres	2,7	2,5	2,6	2,6	20,5	22,6

Nombre de non-réponses: 176

- **Estimation des prises de risques**

Les prises de risques qui peuvent découler de la surconsommation d'alcool ont été évaluées à partir d'une série de 19 questions ciblant des situations à risque ayant pu être causées par leur

¹¹ Ces deux questions sur les risques perçus ainsi que celles sur l'usage problématique n'étaient posées qu'aux étudiants ayant déclaré avoir eu des comportements de binge drinking ou d'ivresse au cours de l'année académique 2014-2015, à savoir 2140 étudiants. Les personnes non soumises à ces questions ne sont par conséquent pas considérées comme des non-répondants.

consommation d'alcool au cours de l'année académique 2014-2015. Comme on peut le voir dans le tableau 43, certaines « prises de risque » sont rapportées plus fréquemment que d'autres: gueule de bois, séchage de cours, incapacité à réaliser un travail ou à étudier, ou encore trous de mémoire durant la soirée.

Tableau 43 : Fréquence des prises de risque induites par la consommation

	Jamais/ presque jamais %	Parfois %	La moitié du temps %	Souvent %	Presque toujours/ toujours %
Gueule de bois	25,3	37,4	16,3	15,7	5,3
Trous de mémoire durant la soirée	58,0	28,5	5,8	6,1	1,7
Séchage d'un cours	37,8	30,8	10,7	14,4	6,3
Incapacité à réaliser un travail/étudier	52,2	27,1	9,4	8,0	3,3
Echec à une session/année	91,9	5,2	1,3	0,9	0,7
Sentiment de culpabilité/remords	56,5	33,0	5,1	3,9	1,5
Conduit d'un véhicule sous l'effet de l'alcool	84,9	10,7	2,0	1,5	1,0
Retour avec un conducteur alcoolisé	75,8	20,2	2,1	1,5	0,4
Incapacité à arrêter de boire	70,5	18,3	6,2	3,9	1,1
Réactions agressives	82,9	14,2	1,6	0,9	0,4
Bagarre	94,9	4,3	0,4	0,1	0,3
Problèmes relationnels	82,6	14,8	1,8	0,5	0,3
Un ami m'a dit d'arrêter de boire pendant la soirée	82,1	14,5	2,5	0,7	0,2
Blessure corporelle	75,2	20,7	2,6	1,3	0,3
Séjour aux urgences	97,4	2,2	0,1	0,1	0,2
Séjour à la police	98,6	1,1	0,0	0,1	0,2
Relation sexuelle non-protégée	83,8	13,3	1,6	0,9	0,3
Relation sexuelle regrettée/non-désirée	86,7	11,7	0,7	0,7	0,2
Besoin d'un verre le matin après avoir bu la veille	93,8	4,8	0,7	0,4	0,3

Nombre de non-réponses: 5

Afin de pouvoir mettre en relation la fréquence de survenue de ces prises de risque avec certaines caractéristiques sociodémographiques ou en lien avec la consommation d'alcool, nous avons calculé un score global reflétant leur fréquence en attribuant, pour chaque question, un score de 0 en cas de réponse « jamais/presque jamais », de 1 pour les réponses « parfois », de 2 pour les réponses « la moitié du temps », de 3 pour les réponses « souvent », et de 4 pour les réponses « presque toujours/toujours ». Les scores ainsi calculés ont ensuite été additionnés pour obtenir un score global. On peut voir dans le tableau 44 que près de la moitié des étudiants (47,8%) ont un score global égal ou inférieur à 5, qu'un peu plus d'un quart (26,9%) ont un score compris entre 6 et 10, que 14,6% ont un score compris entre 11 et 15, et qu'environ un étudiant sur dix a un score égal ou supérieur à 16.

Tableau 44 : Score de prise de risques en fonction du genre et de l'âge

	Hommes %	Femmes %	17-20 ans %	21-22 ans %	23 ans et plus %	Total %
Score 0	9,8	13,8	8,7	11,2	17,0	12,0
Score 1-5	33,2	37,7	35,8	32,6	39,1	35,8
Score 6-10	28,1	26,0	27,6	29,7	23,4	26,9
Score 11-15	16,5	13,1	15,0	16,3	12,3	14,6
Score 16 et +	12,4	9,4	12,9	10,3	8,2	10,7

Nombre de non-réponses: 5

Les hommes ont en moyenne un score de prise de risques significativement plus élevé que celui des femmes (8,1 *versus* 6,8 ; $t=4,6$, $p<0,001$). De même, l'âge des répondants est négativement corrélé à ce score ($r=-0,12$, $p<0,001$), c'est-à-dire que ces situations à risque sont globalement plus fréquentes chez les étudiants les plus jeunes. Les étudiants actifs dans un groupe ont un score global plus élevé que les autres (8,5 *versus* 6,3 ; $t=7,5$, $p<0,001$), tout comme ceux qui ont fait leur baptême (9,6 *versus* 5,8 ; $t=-12,8$, $p<0,001$), ceux qui font des pré-soirées (8,1 *versus* 2,5; $t=-17,5$, $p<0,001$) et ceux qui vivent en colocation (8,6 *versus* 6,7; $t=-5,5$, $p<0,001$). Sans grande surprise, ce score de prise de risques est fortement corrélé au nombre de verres de boissons alcoolisées consommés au cours d'une semaine type lors des vacances d'été 2014 ($r=0,45$, $p<0,001$) ainsi qu'au cours du 1^{er} quadrimestre 2014 ($r=0,52$, $p<0,001$). Autrement dit, plus les quantités d'alcool consommées sont grandes, plus les prises de risques induites par la consommation sont fréquentes.

Tableau 45 : Score de prise de risques en fonction de l'activité étudiante, du mode de vie et des quantités consommées

	Actifs %	Non-actifs %	Baptisés %	Non-baptisés %	Colocation %	Non-coloc. %	Moyenne verres /sem. (été 2014)	Moyenne verres /sem. (1 ^{er} quadr.)
Score 0	7,3	16,4	3,1	18,4	7,4	14,4	3,9	2,8
Score 1-5	31,2	40,0	26,6	42,3	32,5	37,5	10,5	9,9
Score 6-10	30,3	23,9	34,1	21,8	28,2	26,3	16,4	18,4
Score 11-15	18,6	10,9	19,9	10,8	18,3	12,6	21,9	27,4
Score 16 et +	12,7	8,9	16,4	6,6	13,6	9,2	27,2	35,6

Nombre de non-réponses: 5

Finalement, le tableau 46 montre clairement que le score de prise de risques augmente considérablement avec la fréquence du binge drinking ($F=210,6$, $p<0,001$) et de l'ivresse ($F=183,1$, $p<0,001$) au cours de l'année académique 2014-2015. Autrement dit, plus les étudiants ont été ivres ou ont pratiqué le binge drinking au cours de cette période, plus ils rapportent des prises de risque survenus en raison de leur consommation d'alcool.

Tableau 46 : Score de prise de risque en fonction de la fréquence du binge drinking et de l'ivresse

	Binge drinking Score PR moyen	Ivresse Score PR moyen
Jamais	2,5	1,3
1x/mois ou -	5,8	7,8
2X/mois à 1X/semaine	9,7	13,4
2 à 3X /semaine	13,3	13,3
4 à 5X /semaine	12,9	15,9
Tous les jours ou presque	38,7	24,6

Score PR= score de prises de risques

• Raison de la faible consommation

Les étudiants avaient la possibilité de préciser pourquoi ils consomment en général peu de boissons alcoolisées. Au total, 1201 étudiants ont répondu à cette question alors qu'un certain nombre présente par ailleurs une consommation de boissons alcoolisées relativement élevées. Afin de ne centrer cette analyse que sur les étudiants qui consomment effectivement peu de boissons alcoolisées, nous n'avons inclus dans l'analyse que les répondants n'ayant pas dépassé la limite de consommation hebdomadaire prescrite par l'OMS lors du premier quadrimestre (21 verres/semaine pour les hommes et 14 verres/semaine pour les femmes), c'est-à-dire 956 étudiants.

Les étudiants qui boivent généralement peu de boissons alcoolisées invoquent comme raison le fait de ne pas en avoir besoin pour s’amuser (62,4%) ainsi que, dans une moindre mesure, la peur de perdre le contrôle (27,6%) ou une mauvaise expérience passée (17,4%). Les femmes invoquent plus fréquemment que les hommes la peur de perdre le contrôle ($\text{Chi}^2=12,47$, $p<0,001$) et le fait de ne pas en avoir besoin pour s’amuser ($\text{Chi}^2=4,43$, $p<0,05$), alors que les hommes invoquent davantage que les femmes la pratique d’un sport ($\text{Chi}^2=30,84$, $p<0,01$). Les raisons invoquées diffèrent peu avec l’âge des étudiants, hormis en ce qui concerne le fait de ne pas boire en raison d’une mauvaise expérience passée, qui est plus fréquent chez les 17-20 ans que chez les étudiants plus âgés ($\text{Chi}^2=6,26$, $p<0,05$).

Tableau 47 : Raisons de la faible consommation en fonction du genre et de l’âge

	Hommes	Femmes	17-20 ans	21-22 ans	23 ans et +	Total
	%	%	%	%	%	%
Convictions religieuses	0,6	1,3	0,3	0,7	2,1	1,0
Peur de perdre le contrôle	20,7	31,4	30,6	28,0	24,3	27,6
Mauvaise expérience passée	14,5	18,9	21,6	14,3	16,1	17,4
Pas besoin pour m’amuser	58,0	64,9	59,1	64,5	63,8	62,4
Problèmes de santé	7,4	8,9	6,9	8,8	9,4	8,4
Pratique d’un sport	19,5	7,4	12,5	12,4	10,3	11,7
Autre	29,9	27,0	26,3	25,1	32,5	28,0

Nombre de non-réponses: 88

Plusieurs réponses possibles

- **Problèmes causés par la consommation d’autres personnes**

Finalement, l’impact négatif que la consommation d’alcool peut avoir sur la vie des étudiants a été évalué en leur demandant de préciser la fréquence de situations problématiques dans lesquelles ils ont pu se retrouver à cause de la consommation d’autres personnes au cours de l’année académique 2014-2015. Comme on peut le voir dans le tableau 48, certains « problèmes » sont rapportés plus fréquemment que d’autres: passer la soirée à s’occuper de gens ivres, dire à un ami d’arrêter de boire ou de réduire sa consommation, pression sociale à boire de l’alcool, devoir quitter prématurément la soirée à cause d’un ami bourré.

Tableau 48 : Fréquence des problèmes causés par consommation des autres

	Jamais/ presque jamais	Parfois	La moitié du temps	Souvent	Presque toujours/ toujours
Confronté à une bagarre	64,3	31,6	2,3	1,7	0,1
Agressé	89,2	10,2	0,3	0,2	0,0
Devoir faire bob	73,0	17,4	3,5	4,2	1,9
Retour avec un conducteur alcoolisé	75,2	21,6	1,6	1,3	0,3
Devoir changer plan de retour (conducteur alcoolisé)	83,6	14,2	1,4	0,8	0,0
Quitter prématurément la soirée car ami bourré	57,9	37,3	3,1	1,6	0,0
Passer la soirée à s’occuper de gens ivres	45,6	44,4	6,2	3,2	0,6
Séjour aux urgences	94,6	5,2	0,1	0,1	0,0
Séjour à la police	98,3	1,5	0,0	0,1	0,0
Pression sociale à boire de l’alcool	56,0	30,2	7,6	3,9	2,3
Amis abusent de ma sobriété	85,7	9,8	2,9	1,2	0,5
Dire à ami d’arrêter de boire ou de réduire	48,9	37,6	8,4	3,9	1,2
Problèmes relationnels (amis)	80,0	16,6	2,2	0,8	0,4

Nombre de non-réponses: 182

- **Actions pertinentes à mettre en place pour réduire les risques liés à la surconsommation**

Les étudiants avaient finalement la possibilité de choisir, parmi une liste prédéfinie, 5 actions qu'ils estimeraient pertinentes à mettre en place afin de réduire les risques liés à la surconsommation d'alcool. Les actions les plus plébiscitées sont, par ordre d'importance : eau gratuite facilement accessible lors de gros événements (85,4%), formation « premiers secours » des cercles organisateurs d'activités festives (61,1%), boissons non alcoolisées attractives (48,8%), renforcer la visibilité des Collecto, Noctis, navette... (46,6%), espace chill-out pour pouvoir faire un break dans un endroit calme et aéré (42,2%). On n'observe pas de différence de genre radicale, mais certaines différences peuvent toutefois être épinglées, comme on peut le voir dans le tableau 49.

Tableau 49 : Actions jugées pertinentes pour réduire les risques liés à la surconsommation

	Hommes	Femmes	Total
	%	%	%
Création d'une campagne (conseils non-moralisateurs) en collaboration avec des étudiants volontaires	13,7*	9,0	11,1
Diffusion de campagnes via panneaux, affiches, flyers	7,8	6,5	7,0
Diffusion de la campagne via Facebook, application	12,0	12,2	12,1
Conférences/débats	22,8*	17,3	19,7
Formation des cercles organisateurs d'activités festives	26,8	28,6	27,8
Formation des barmen	41,1**	35,4	37,9
Formation « premiers secours » des cercles organisateurs d'activités festives	55,8	65,1**	61,1
Stands ludiques d'informations tenus par des jobistes (étudiants de l'ULB formés) lors des gros événements	15,3	17,7	16,7
Stands ludiques d'informations tenus par des associations lors des gros événements	7,1	7,6	7,4
Recrutement et formation de jobistes « bien-être » pour les gros événements pour conseiller, repérer les personnes qui ont un malaise et intervenir	11,5	21,2**	17,0
Eau gratuite facilement accessible aux gros événements	83,0	87,2*	85,4
Boissons non alcoolisées attractives	46,2	50,8	48,8
Fût de bière allégée à la Jefke	9,0	9,6	9,3
Distribution de préservatifs, lubrifiant, bouchons d'oreille lors des gros événements	44,8**	30,3	36,6
Renforcer la visibilité des Collecto, Noctis, navette...	45,3	46,6	46,1
Espace chill-out pour pouvoir faire un break dans un endroit calme et aéré	44,5	40,5	42,2
Soirée à thème sans alcool	9,3	11,7	10,6
Autre	2,6	1,2	1,8

*p<0,05 **p<0,01

Nombre de non-réponses: 173

5. Synthèse

Ce rapport, qui porte sur l'analyse des pratiques de consommation d'alcool de près de 3000 étudiants de l'ULB, met en évidence une série de constats, permettant de dégager des pistes d'actions à mettre en place en collaboration avec les Autorités, membres du personnel et étudiants organisateurs de la vie festive sur le campus. En voici les principaux:

- la quasi-totalité des participants (96,6%) consomment des boissons alcoolisées et près de la moitié (46,6%) consomme de la bière au moins 2 à 3 fois par semaine. En moyenne, les étudiants consomment près de 17 verres par semaine durant le 1^{er} quadrimestre (22 verres pour les garçons et 12,5 verres pour les filles). La quasi-totalité des étudiants ont déclaré consommer habituellement uniquement en groupe et que les amis avec qui ils font la fête boivent aussi.
- Près de trois quart des étudiants estiment que leur consommation a augmenté ou fortement augmenté depuis leur arrivée à l'université. Pourtant, près de la moitié estime avoir une consommation qui se situe dans la moyenne des autres étudiants de l'université, alors que 15 étudiants sur 100 estiment qu'elle se situe au-dessus.
- En ce qui concerne les motivations à boire, il apparaît que la socialisation (améliorer l'ambiance, rendre les activités plus amusantes) et la stimulation (c'est amusant, aimer la sensation de l'ivresse) sont les plus fréquemment invoquées, ce qui suggère que la consommation d'alcool des étudiants s'inscrit essentiellement dans un cadre festif ou récréatif.
- Plus de la moitié des étudiants (60%) participent à des pré-soirées au moins 2 fois par mois, généralement pour se retrouver entre potes (58%), se mettre dans l'ambiance (52%) ou encore dans une logique économique de réduction des coûts (32%). Les boissons qui y sont consommées sont les suivantes: la bière (47%), plusieurs types d'alcool (19%) et de l'alcool fort (13%).
- Près de 16 étudiants sur 100 pratiquent très régulièrement (au moins 2 à 3 fois par semaine) le binge drinking, défini ici comme la consommation d'au moins 5 verres de boissons alcoolisées en 2 heures de temps, et le même pourcentage affirme avoir été ivre 2 à 3 fois par semaine ou plus et 35% 2 fois par mois à 1 fois par semaine au cours du premier quadrimestre.
- En ce qui concerne les prises de risques, la gueule de bois, le fait de sécher un cours, une incapacité à réaliser un travail ou à étudier, ou encore la survenue de trous de mémoire (black-out) durant la soirée sont rapportés par un nombre relativement important d'étudiants, mais avec une fréquence variable.
- Les pistes d'actions les plus plébiscitées par les participants sont les suivantes: eau gratuite facilement accessible lors de gros événements (85%), formation « premiers secours » des cercles organisateurs d'activités festives (61%), boissons non-alcoolisées attractives (49%), renforcement de la visibilité des alternatives au retour à domicile (46%), espace chill-out pour pouvoir faire un break dans un endroit calme et aéré (42%) ; et enfin formation des barmen (38%).

6. Liste des figures et tableaux

Figure 1 : Age de début de la consommation régulière	9
Figure 2 : Perception subjective de la consommation en fonction de l'âge	10
Figure 3 : Perception subjective de la consommation en fonction de l'activité étudiante	10
Figures 4 et 5 : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction du genre	13
Tableau 1 : Profil sociodémographique des participants consommateurs et non-consommateurs	7
Tableau 2 : Informations sur les non-consommateurs de boissons alcoolisées (n=100).....	8
Tableau 3 : Perception subjective de la consommation en fonction du genre.....	9
Tableau 4 : Fréquence de consommation des différents types de boissons alcoolisées	11
Tableau 5 : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction du genre.....	11
Tableau 6 : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction de l'âge, par genre.....	12
Tableau 7 : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction de l'activité étudiante.....	13
Tableau 8 : Nombre de verres de boissons alcoolisées consommés de manière hebdomadaire en fonction du mode de vie	13
Tableau 9 : Périodes de consommation en fonction du genre	14
Tableau 10 : Périodes de consommation en fonction de l'âge	15
Tableau 11 : Périodes de consommation en fonction de l'activité étudiante	15
Tableau 12 : Périodes de consommation en fonction du mode de vie	15
Tableau 13 : Impact perçu de l'arrivée à l'université sur la consommation en fonction du genre et de l'âge.....	16
Tableau 14 : Impact perçu de l'arrivée à l'université sur la consommation en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées	16
Tableau 15 : Impact perçu de l'arrivée à l'université sur la consommation en fonction du mode de vie	17
Tableau 16 : Types de lieux festifs bruxellois de consommation d'alcool les plus fréquentés.....	17
Tableau 17 : Les motivations à consommer des boissons alcoolisées	18
Tableau 18 : Dimensions motivationnelles à consommer des boissons alcoolisées en fonction du genre et de l'âge	18
Tableau 19 : Dimensions motivationnelles à consommer des boissons alcoolisées en fonction de l'activité étudiante et du mode de vie.....	19
Tableau 20 : Dimensions motivationnelles à consommer des boissons alcoolisées en fonction des quantités consommées.....	19

Tableau 21 : Contexte social de consommation en fonction du genre et de l'âge	20
Tableau 22 : Contexte social de consommation en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées	20
Tableau 23 : Fréquence de la polyconsommation alcool-psychotropes en fonction du produit	21
Tableau 24 : Fréquence de la polyconsommation alcool-psychotropes en fonction du genre et de l'âge	21
Tableau 25 : Fréquence de la polyconsommation alcool-psychotropes en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées	21
Tableau 26 : Fréquence de la polyconsommation alcool-psychotropes en fonction du mode de vie ..	22
Tableau 27 : Fréquence des pré-soirées en fonction du genre et de l'âge	22
Tableau 28 : Fréquence des pré-soirées en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées	22
Tableau 29 : Fréquence des pré-soirées en fonction du mode de vie	22
Tableau 30 : Lieux habituels des pré-soirées en fonction du genre et de l'âge	23
Tableau 31 : Lieux habituels des pré-soirées en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées	24
Tableau 32 : Boissons principalement consommées en pré-soirées en fonction du genre et de l'âge .	24
Tableau 33 : Boissons principalement consommées en pré-soirées en fonction de l'activité étudiante et du mode de vie	25
Tableau 34 : Raisons de la pratique des pré-soirées en fonction du genre et de l'âge	25
Tableau 35 : Fréquence du binge drinking en fonction du genre et de l'âge	26
Tableau 36 : Fréquence du binge drinking en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées	26
Tableau 37 : Fréquence du binge drinking en fonction du mode de vie	26
Tableau 38 : Fréquence de l'ivresse en fonction du genre et de l'âge.....	27
Tableau 39 : Fréquence de l'ivresse en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées	27
Tableau 40 : Fréquence de l'ivresse en fonction du mode de vie	27
Tableau 41 : Risques perçus en fonction du genre et de l'âge	28
Tableau 42 : Risques perçus en fonction de l'activité étudiante et des quantités consommées	28
Tableau 43 : Fréquence des prises de risque induites par la consommation	29
Tableau 44 : Score de prise de risques en fonction du genre et de l'âge.....	29
Tableau 45 : Score de prise de risques en fonction de l'activité étudiante, du mode de vie et des quantités consommées	30
Tableau 46 : Score de prise de risque en fonction de la fréquence du binge drinking et de l'ivresse..	30
Tableau 47 : Raisons de la faible consommation en fonction du genre et de l'âge.....	31
Tableau 48 : Fréquence des problèmes causés par consommation des autres.....	31
Tableau 49 : Actions jugées pertinentes pour réduire les risques liés à la surconsommation	32